



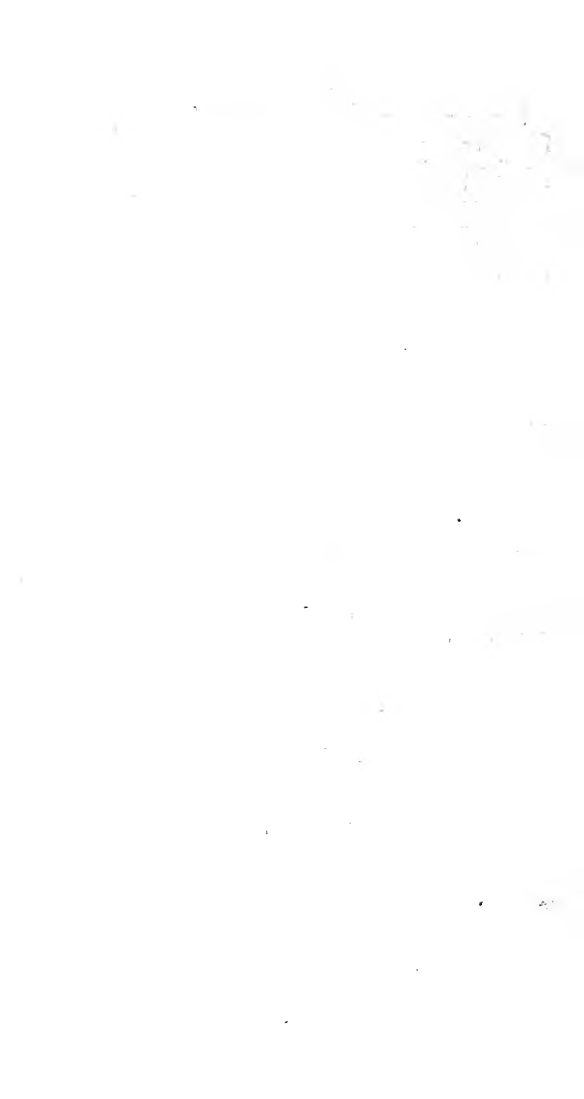
1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

1000. 1000. 1000.

JCL

10574



de Beaufort

LETTRES

D'UN

THEOLOGIEN

à un de ses

A M I S

à l'occasion du *PROBLEME*

ECCLESIASTIQUE

A D R E S S É A

Mr. L'ABBÉ BOILEAU.

Seconde édition.



A A N V E R S

Chez HENRY van RHYN;
M D C C.

*d'Un Theologien a un de ses amis a
l'occasion du probleme Ecclesiasti-
que adressé a Mr. l'Abbé Boileau.*

PREMIERE LETTRE.



U la peine dans laquelle vous me marqués que le probleme Ecclesiastique vous a jetté, n'est pas bien grande; ou certainement, Monsieur, vôtre patience est heroique. Pourquoy attendre si long temps un éclaircissement sur vôtre trouble, si vous m'avez cru capable de vous en tirer? Vous esperiés que quelque réponse au probleme vous sortiroit de l'embaras d'esprit ou vous étiez. Je vous avoüe que j'attendois aussi qu'on decouvrit au public la malice & l'ignorance de ce seditieux libelle, & que les differentes solutions, que l'on en a données jusques ici, ne me satisfont pas.

Je comprends bien que M. l'Archevêque de Paris a dû mepriser cet ouvrage de tenebres, & se contenter de la reparation que luy en a faite le premier Parlement du Royaume, en condamnant ce probleme à estre brulé publiquement par la main du boucher. Un auteur qui travaille à revolter les

A

oùail-

ouïailles contre leur pasteur legitime, ne merite point d'autre reponse.

Si tous ceux qui lisent ces libelles, étoient Theologiens & capables d'en decouvrir l'imposture, on auroit raison d'en demeurer dans le simple mépris. Le silence puniroit peutêtre mieux ces esprits superbes & inquiets, qui remplissent le monde de mauvais écrits, que des reponses les plus convaincantes. Mais il y a des infirmes de bonne foy, qu'il faut guerir: vous le sentés par vôtre propre experience; quoique instruit de la religion, & plus Theologien qu'un homme de vôtre profession ne l'est ordinairement, vous n'avez pas laissé d'être ebloüi par le probleme; & la confiance que vous devés avoir avec tant de raison en vôtre illustre Archevêque, en a esté ebranlée: avoüez le de bonne foy?

N'attendés pourtant pas que je réponde à cet écrit; il convient mieux à un homme sage de le mépriser que d'y repondre. Mais comme vôtre trouble ne vient que de la mauvaise impressïon que l'on vous a donnée contre le nouveau Testament du P. Quênel; je n'ai uniquement qu'à vous faire voir, qu'il n'y a rien dans les Reflexions morales, qui aproche de la doctrine des cinq fameuses propositions sur la grace, condamnées par les Papes Innocent X. & Alexandre VII. & que par conséquent M. l'Archevêque de Paris n'a aprouvé qu'un livre tout orthodoxe.

Tout autre Theologien que moy vous
auroit

auroit facilement eclaircy ; mais peutêtre auriés vous eu de la peine à trouver une personne aussi desinteressée sur la matiere, qui fait le sujet de vôtre consultation. Je ne suis, comme vous savés, d'aucun parti, & je n'ai de liaison avec les Theologiens, qui ont sur ces matieres des sentimens differens, que celle de la charité commune ; j'honore la vertu par tout ou je la reconnois, & je suporte toutes les opinions que l'Eglise souffre, attaché a ses seules decisions. C'est ce que j'espere que vous verrés vous même dans la reponse, ou selon la disposition de mon cœur, il n'y aura aucun air de parti. Souffrés seulement que j'entre avec le public dans toute l'indignation que merite cet infame probleme, & ne vous en prenés pas a moi, si je ne le menage pas : je ne ferai en cela que l'interprete des honestes gens. Mais avant que j'entreprenne de justifier l'aprobation donnée par M. l'Archevêque de Paris aux Reflexions morales, trouvez bon, Monsieur, que je vous dise, que les seuls prejugez qui se tirent du libelle, qui vous à troublé, & de l'autorité sous laquelle paroissent les Reflexions, autorisées par le nom de M. l'Archevêque de Paris, étant encore Evêque de Chaalons, devoient seuls vous mettre la conscience en repos sur la lecture de ce livre.

Un homme sans nom & sans aveu : ce n'est pas assez dire, desavoué & detesté par tout le monde, ose insulter a un Archevêque, que sa pieté & sa capacité recon-

niées pendant vingt ans d'Episcopat, ont fait choisir par un Roy plein de religion, pour lui donner la conduite de la capitale de son Royaume. Au quel des deux deviez vous vôtre confiance?

Luc. x. J. Ch. declare que ceux qui écoutent ses A-
 16. pôtres, l'ecoutent lui même : il recommande
 Mar. d'honorer la Chaire de Moïse, sur laquelle les
 xxiii. Pharisiens étoient assis, & a cause de cela il
 20. veut que l'on fasse tout ce qu'ils disent, quoi-
 qu'il deffende de faire ce qu'ils font : Quand
 le fils de Dieu ordonne que l'on rende une
 obeissance respectueuse aux places toutes
 vuides de sainteté; que diroit il de cel-
 les si dignement remplies? Si vous l'a-
 viez consulté, il vous auroit renvoyé a vô-
 tre Archevêque, non seulement pour estre
 docile a sa voix; mais aussi pour imiter les
 exemples des vertus qu'il vous donne. D'ail-
 leurs n'etes vous pas averti de ne pas croire a tou-
 2 Jean. tes sortes d'esprit & d'eprouver s'ils sont de
 xv. i. Dieu. Ne deviez vous donc pas reconnoitre
 d'abord dans le stile arrogant de cét écrit,
 i. i. Pet. le caractere de ces hommes animaux depeints
 ii. 10. par les Apostres, aux quels l'obscurité des te-
 lud. 8. nebres est reservée, tenans des discours pleins
 d'orgueil & de folie; ces murmureurs qui se
 plaignent toujours, qui suivent leurs passions,
 qui parlent avec audace & blasphement ce qu'ils
 n'entendent pas. La seule arrogance d'un
 vil ecrivain, qui ne garde aucune me-
 sure, ni d'honeteté ni de religion, en
 parlant d'une personne, que les loix
 divines & humaines veulent que l'on res-
 pecte,

pecte , devoit toute seule vous revolter. Nous vivons dans un siecle ou l'on voit avec douleur les Theologiens s'élever les uns contre les autres , animez par leurs pre-ventions , plutôt que soutenus par l'amour de la verité. Leurs libelles plus remplis d'injures que de bonnes raisons , inondent les Villes. La charité y est oubliée , & le seul intérêt des corps ou l'on se trouve y est consulté. C'est un scandale qu'il est plus aisé de deplorer que de reprimer.

Mais de quel nom qualifierons nous la licence , que se donne un miserable sophiste échaufé par sa bile , qui foulant aux pieds toutes les regles du respect , & de l'obeissance , s'élève contre la sainte & venerable autorité d'un illustre Archevêque. Audacieux & attaché a son sens , *il meprise la domination , il blaspheme la Majesté , & ne craint point d'introduire de nouvelles Sectes.* Jud. 8. Ce sont les derniers traits du portrait de ces hommes vains , que les Apôtres ont predit devoir dans les derniers temps , attaquer l'Episcopat , & dont nous voions de nos yeux le funeste accomplissement ; car c'est des dignités Ecclesiastiques que le *δόξας* de S. Pierre & de S. Jude ont été communement entendus & interpretés par les Peres.

La loy a beau deffendre *de maudire le grand Pontife de Dieu* & le prince du peuple. Exod. xxii. S. Paul en respectant l'ombre de cette autorité , 21. dans les restes du sacerdoce judaïque qui Act. xxi. 17. s'évanouïssoit , s'y soumetta , pour in- struire 16.

struire tous les fideles du respect dû au caractere Pontifical. Mais nulle loy n'arrête l'auteur du probleme ; importuné par la puissance Episcopale, qui fait la sureté & la consolation des Enfans de l'Eglise, il ne travaille qu'à la rabaisser, pour luy ôter, s'il luy étoit possible, le pouvoir qu'elle a reçu de J. Ch.

l'Eglise dans un Concile general aura en vain condamné ces accusations malignes & informes, dont les auteurs n'osent se produire, en les detestant, comme une ressource toujours préparée à la rebellion contre les puissances legitimes ; comme un moien assuré pour mettre en usage la calomnie contre les personnes les plus irreprehensibles & les plus eminentes par leur rang, & par leur pieté. Rien ne reprime plus les faiseurs de libelles, & les plus grands sieges de France se trouvent aujourd'huy exposés à leur insolente malignité,

C'est le cas preveu dans ce Canon, ou pour me servir des termes du grand Magistrat, qui fait l'admiration de nôtre siecle, Pendant que M. l'Archevêque de Paris donne tous les jours à l'Eglise des gages pretieux de la sainteté & de l'uniformité de sa doctrine par celle de sa vie, un simple particulier sans caractere, sans pouvoir, & peutêtre sans capacité, s'érige un tribunal superieur à celui d'un grand Archevêque, & au lieu de recevoir ses decisions avec deference, il veut se rendre juge des juges mêmes de la foy.

Lors-

lum falsa, sed maligna etiam accusationi janua praecludatur &c. Quando de accusat. & inquisit.

Lorsque quelques Evêques se sont égarés en matiere de doctrine , ce qui est arrivé assez rarement , leurs confreres les ont aidés a se redresser par des avertissemens charitables ; & quand ils n'ont pas voulu de- terer a leurs avis , ou eux mêmes, ou les Papes , ou l'Eglise dans les Conciles ont prononcé contre les erreurs soutenues avec opiniatreté. Si quelques particuliers ont écrit contre eux avant le jugement de la cause , ils en ont esté chargés par les Evêques , comme S. Gregoire n'étant encore que Nonce de Pelage second à Constantinople , écrivit contre le Patriarche Eutychius , qui nioit la resurrection des corps. S. Bernard a la priere des Evêques de France deffendit aussi la verité Catholique contre Gilbert Evêque de Poitiers. Mais ou verrons nous dans toute l'Histoire de l'Eglise , hors dans un Luther , ou quelqu'autre furieux de même nature , un exemple semblable à celui de l'auteur du scandaleux Probleme ? qu'il vous trouve luy même un homme qui luy ressemble , lors qu'il excite les fideles du Diocèse de Paris à la revolte contre leur Archevêque , en luy insultant comme a un heretique , qui autorise par son approbation les cinq fameuses propositions condamnées par toute l'Eglise. Et cela pendant que la foy de cêt Archevêque , sur qui le moindre soupçon n'est jamais tombé , est le soutien , & fait la joye de toute l'Eglise de France. A-t-on jamais ouï parler d'un pareil atten-

tat ? Est-ce un Jurieu si scavant en injures contre les Evêques ; est-ce un chrétien ; est-ce un homme ? s'il ne veut pas nous dire son nom , qu'il nous dise au moins de quelle secte il est ?

Quand on voit traiter un tel Archevêque de Janseniste , y a-t'il puissance pour legitime qu'elle soit , qui ne doive craindre d'être décriée comme tyrannique ? & s'il arrive un jour qu'un Pape condamne quelqu'un des mauvais dogmes adoptés par un écrivain qui ressemble a l'auteur du Probleme , le Pape lui même ne fera-t'il pas aussitôt janseniste & heretique ? les exemples funestes du passé , que vous me dispenserez , s'il vous plait , de rapporter , doivent faire tout craindre pour l'avenir. Car après avoir travaillé a exciter la rebellion dans l'Eglise , ne doit on point apprehender , qu'on ne la preche dans l'état , & qu'on ne sollicite un jour les sujets de se soustraire a l'obeissance de leur souverain ? C'est ce qu'ont vu les sages & éclairés Magistrats du Parlement de Paris , & c'est ce qui a excité leur juste sévérité contre le seditieux Probleme qu'ils ont fait brûler.

Le Saint Pontife Innocent XII. dont Dieu benisse & prolonge les jours , dans son Bref aux Eglises des Pais-bas , avoit deffendu aux particuliers de se traiter de Jansenistes & de Molinistes. Le Roy qui procure avec tant d'ardeur la paix à l'Eglise , avoit fait la même deffense dans ses declarations , mais aujourd'huy au mépris de ces loix toutes justes

justes & toutes saintes. Ce n'est point un particulier qu'on accuse de Janſenisme; C'est un grand Archevêque de la capitale du Royaume; *qu'on dit meriter d'être mis au nombre des heretiques convaincus d'une doctrine abominable & impie, comme un des plus declarés Janſenistes qui aient jamais esté, digne d'être placé a la teste de cette secte.*

Je ne ſçai pas Monsieur quelle impressi-
on, ces insolentes paroles ont fait sur vô-
tre esprit, quand vous les avez lûes dans
le probleme; pour moi je vous avoûe qu'-
elles m'ont rempli d'indignation contre son
auteur. Je l'ai regardé comme un fou fu- 1 Tim.
rieux; & la resolution qu'il demande, com- 6. 4.
me une de ces questions folles & funestes, 6. 4.
dont parle l'Apôtre, qui sont les producti- 2 Tim.
ons d'un esprit d'orgueil; qui ne sont pro- 2. 23.
pres qu'a exciter des disputes & a répan- Tit.
dre l'envie & les mauvais soupçons. Il 3. 9.
n'en a pas falu davantage, pour me persua- 1 Cor.
der, qu'un homme aussy emporté ne meri- 11. 16.
toit aucune creance; & que la verité ne
pouvoit sortir d'un cœur aussy manifeste-
ment corrompu.

Vous en deviés d'abord juger par le seul
exterieur, comme ces augustes Magistrats,
a qui nos Rois ont confié une grande par-
tie de leur autorité, dans le Parlement de
Paris; lesquels ne sont pas moins attentifs a
maintenir la paix de l'Eglise en soutenant
la dignité des Evêques, qu'a conserver la
tranquillité dans les familles & entre les par-

ticuliers par la justice de leurs arrêts. Ce corps si venerable & si éclairé, l'a mise cette question du Probleme au rang des libelles diffamatoires & seditieux, dont l'unique but est de diviser le troupeau d'avec le Pasteur. Il l'a mise au nombre de ces ecrits pleins d'une noire calomnie, & injurieux a la dignité Episcopale, qu'une licence criminelle repand depuis quelque tems dans le monde, au prejudice des plus sages ordonnances de nos Rois. Il l'a considerée, comme contenant un mystere d'iniquité, formé *par les ennemis de l'Eglise*. Il a jugé que portant avec elle sa conviction & condamnation, il étoit de sa justice de luy imprimer dès apresent une note d'infamie, qui rejallât un jour sur le front de son auteur. Le feu luy a parû la punition la mieux proportionnée a la temerité de cét écrit, pour abolir & effacer, s'il étoit possible, jusques au souvenir de cét ouvrage de tenebres. C'est ainsi que tout homme raisonnable jugera tousjours, sans qu'il soit besoin d'examen, de ces écrits sans aveu & sans autorité, qui portent un prejuge manifeste de la malignité de leurs auteurs.

Je n'examinerai point encore, si Mr. l'Archevêque a merité d'être appelé Janseniste, pour avoir approuvé les Reflexions morales. Je le ferai dans une autre lettre, si vous n'êtes pas persuadé par les seuls prejuges de cette folle question. Mais puisque tout le probleme est fondé sur l'uniformité de doctrine, qu'on pretend de ren-

• contrer entre les Reflexions morales & le livre de l'Exposition de la foy ; vous avés au moins dû voir la sçavante censure qu'en a fait ce Prelat. N'y avés vous pas trouvé, qu'il ordonne exprellément l'execution de toutes les constitutions Apostoliques d'Innocent X. & d'Alexandre VII. d'heureuse memoire , tant sur le fait que sur le droit ? & qu'il condamne le livre de l'Exposition de la foy , comme contenant des propositions temeraires , impies , heretiques ; & comme renouvelant la doctrine des cinq propositions. Que vous en semble Monfr. est ce ainsi que prononceroit un homme plein , selon l'expression du Probleme, de tout le venin du Jansenisme ?

Mr. l'Archevêque n'a t'il pas fait la plus nette declaration, qu'il pût jamais faire contre le Jansenisme dans cette ordonnance, qui a été repandue dans toute l'Europe, recetie dans Rome avec eloge , & placée dans toutes les Bibliothèques ? a qui donc des deux avés vous dû croire , ou a Mr. l'Archevêque , qui s'explique lui même en condamnant la doctrine des cinq propositions comme heretique , ou a l'auteur du Probleme , qui l'accuse d'être Janseniste, après une condamnation si autentique ? je vous ai promis d'en venir a l'examen si vous l'exigés de moi , mais en attendant, doit on presumer qu'un Archevêque de Paris a la vûe de toute l'Eglise chrétienne, se rende en 1665. le protecteur des cinq fameuses propositions dans l'approbation

qu'il donne aux Reflexions morales ; & qu'il condamne en 1696. les mêmes cinq propositions comme heretiques dans la censure du livre de l'Exposition de la foy ? at'on jamais oûi parler d'une semblable variation dans un homme , qui n'a pas entierement perdu l'esprit ? C'est pourtant l'extravagance dont M. de Paris est accusé dans le Probleme.

Un dernier prejuge plus fort que tous les autres , est tiré de la maniere dont M. l'Archevêque de Paris a adressé en 1695. aux Curés de son diocese de Chaalons , une nouvelle édition du N. T. avec les Reflexions morales , & de ce qu'il a fait pour rendre cette edition plus parfaite. Vous sâvez qu'a l'occasion des nouveaux convertis , accoutumés aux mauvaises versions de l'Ecriture , on distribua par les liberalités du Roy une fort grande quantité de nouveaux Testamens en nôtre langue ; & que l'on crût que rien n'étoit plus propre à les desabuser de l'erreur ou ils étoient , que l'on deffendoit aux anciens catholiques la lecture de l'Ecriture sainte , que de la leur mettre entre les mains.

Mais comme ç'a toujours esté le desir des SS. Evêques , que les divines Ecritures ne fussent données au peuple , conformément a ce qui a été ordonné sur cette matiere par le Concile de Trente , qu'avec des precautions raisonnables , dont la premiere est qu'elles fussent accompagnées de notes approuvées par les Evêques ; M. de

Chaa-

Chaalons crût avoir trouvé un tresor pour son Diocese dans ce N. T. accompagné de Reflexions morales sur châque verset , pour en rendre la lecture plus utile , & la meditation plus aisée. Par ce moyen il empêchoit les fideles s'égarer dans une lecture , ou se trouve naturellement pour eux la vie éternelle.

Il fut d'autant plus porté a se servir de ce livre , qu'il avoit déjà esté approuvé par son Predecesseur , Mr. Felix Vialaz d'heureuse memoire dans une edition des seuls Evangiles avec des Reflexions forts courtes. l'Ouvrage étant depuis augmenté , il s'en étoit fait à Paris plusieurs editions , avec des approbations autentiques des Docteurs de la Faculté , & a la vûe de feu M. l'Archevêque , qui en avoit recû agreablement les presens. Depuis près de 20. ans les editions de ce livre se multiplioient , & les libraires y pouvoient a peine fournir. Tout le public y applaudissoit , & les personnes de pieté y trouvoient une onction , qu'ils ne rencontroient point dans les autres livres.

Les Curés du diocese de Chaalons , qui y avoient un droit particulier , le demandoient avec empressement ; rien n'étoit plus propre dans la circonstance presente , pour la consolation & pour l'instruction tant des anciens que des nouveaux Catholiques.

En effet rien ne paroît plus convenable , que des reflexions morales sur l'Ecriture sainte. Les remarques que l'on fait sur

le sens litteral , sont ordinairement seiches , touchent peu le cœur , & nourrissent l'esprit de dispute plutôt que celui de composition. Au lieu que dans ce nouveau Testament , l'auteur declare d'abord dans sa preface , & par le titre même du livre , qu'il ne presente au pieux lecteur que des Reflexions morales , luy donnant pour introducteur a l'intelligence de l'Evangile , le desir même d'en profiter. Par ce moyen il ouvre le cœur de ceux qui le lisent , & accomplit en eux cette parole de S. Jean ;

Jean. 2. 27. *L'onction vous instruira de toutes choses ; & celle cy de N. S. Si l'on pratique la volonté de Dieu , on connoitra si ma doctrine est de luy , ou si je parle de moi même.*

Tel a esté le motif ou plutôt la necessité , qui a obligé M. l'Archevêque de Paris , alors Evêque de Chaalons , d'adresser a ses Curés les Reflexions morales. Mais quelles precautions y ajouta-t'il ? C'est ce que je vous prie Monfr. de remarquer : non content de voir ce livre reçu favorablement par le public depuis longtems , approuvé par plusieurs Docteurs de la faculté de Paris , & publié a la vûe de feu Mr. l'Archevêque , si justement attentif a un livre de cette consequence , il revit lui même & fit revoir par des Theologiens tant la version du texte sacré & les sommaires , que les reflexions de l'auteur , que l'on remarqua estre presque toutes tirées mot a mot des S. S. Peres.

Et premierement a l'égard de la version ,
com-

comme on avoit fait de puis longtems plusieurs observations sur celle qui a été imprimée a Mons , Mr. de Paris trouva qu'une partie des endroits qui y avoient esté relevés , avoient été changez par l'auteur dans l'edition de 1693. & il corrigea ce qui lui parût devoir encore estre retouché , tant dans le texte que dans les sommaires ; de sorte que toute la malignité de l'auteur du Probleme n'a pû trouver rien a dire contre cette version de l'edition de 1696. qui fût approuvée par Mr. l'Archevêque. Donnés vous, s'il vous, plait la peine de confronter cette edition de 1696. avec celle de Mons & vous verrés la difference qu'il y a entre l'une & l'autre dans les endroits , qui pouroient avoir paru suspects. Je vais vous en marquer ici les principaux ; & ne soies pas surpris de me voir si instruit de tout ce detail , car quel Ecclesiastique un peu zelé n'a pas eu la curiosité de s'informer de la conduite de Mr. de Chaalons , & n'a pas pris interêt a un livre qui a fait tant de fruit ?

Il faut Monsieur que je vous raporte en passant ce qui m'est arrivé plus d'une fois depuis deux ou trois ans , avec des gens qui ne peuvent souffrir le N. T. de Mons. Comment est-il possible, me disoient-ils , que M. l'Archevêque de Paris fasse lire aujourd'huy dans le N. T. du P. Quênel , la version de Mons que ses predecesseurs ont deffendue ? a-t-il si peu de consideration pour ceux a qui il a succédé ? Le reponse, comme

Jean.
vi. 45.
Jean.
x. 22.
somm.
maire.
xvii.
12.
Luc. 20.
somm.
maire.
Rom.
v. 6.
1 Theff.
11. 16.
2 Theff.
11. 3.
Hebr.
xi. 21.
Apoc.
11. 20.

me vous voies par les corrections dans les lieux , qui les pouvoient choquer , étoit prompte , & il ne m'a pas été difficile de leur fermer la bouche. Mais savés vous qui étoient ceux qui me faisoient cette question ? des Theologiens , le croiriés vous ? mais du nombre de ceux qui se previennent par intérêt de communauté , & qui m'ont avoué de bonne foi , quand je les ai pressés , qu'ils n'avoient gueres lû le N. T. du P. Q. & qu'ils ne l'avoient jamais confronté avec celui de Mons.

Je vous assure que je n'en ai pas trouvé pour un. Il y en a parmi ceux qui crient contre les Reflexions morales , qui ne se sont jamais donné la peine de les lire , que quand on leur en a fait honte. Dans le monde a present on prône plus que jamais les hommes & les livres par cabale , & on les decrie de même par intérêt de Corps.

Il n'y en aura peut-estre de longtems d'exemple plus sensible , que celui du livre dont nous parlons : il a parû plus de 15. ans avant que M. de Paris l'ait approuvé. Feu M. l'Archevêque son predecesseur l'a vû imprimer trois ou quatre fois sous ses yeux ; il l'a recû ; il l'a lû , ce Prelat si delicat sur tout ce qui pouroit approcher du Jansenisme ; y a-t-il trouvé quelque chose a redire ? rien ne luy étoit plus facile que de le faire supprimer ; il en avoit toute l'autorité , puisqu'il s'agissoit d'une version de l'écriture , qui ne doit jamais paroître en public sans la permission de l'Ordinaire des lieux.

lieux. Le P. Bouhours le fait bien, qui n'a jamais pû obtenir de ce Prelat la permission d'imprimer sa version du N. T. Ainsi de ces deux nouveaux Testaments, feu M. de Paris en reprouvoit un expressement, & approuvoit l'autre, au moins tacitement, puisqu'il en a laissé debiter plusieurs editions, sans se servir du pouvoir, qu'il avoit de les arrêter. Si ce livre n'étoit pas alors Janseniste, depuis quand l'est il devenu?

L'Auteur même du Probleme si rempli de fiel contre les Reflexions morales & contre l'approbation de M. de Paris, pourquoi a t'il laissé passer plus de trois ans de son Episcopat sans y trouver les heresies, qu'il nous y veut montrer aujourd'huy; D'ou viennent ces nouvelles lumieres & ce nouveau zele? D'ou vient que M. l'Archevêque, sans changer de doctrine & de conduite, est reconnu tres orthodoxe pendant près de vint années d'Episcopat, & qu'il ne devient Janseniste qu'après avoir solennellement condamné le Jansenisme par son ordonnance de 1696. C'est ici le vrai probleme que je vous expliquerai Monfr. quand il vous plaira. Mais en attendant, soiez tres assuré qu'il n'est Janseniste qu'aux yeux d'une noire cabale, & qu'il ne fut jamais a ceux de la verité, de Prelat plus Catholique.

Je reviens aux precautions qu'il prit, étant encore a Chaalons, avant que d'approuver le N. T. avec les Reflexions. Je vous ai déjà marqué ce qu'il fit l'égard de la version

sion du texte. Il n'oublia pas aussi d'examiner le reste du livre , mais il y fit peu de changemens ; 1. parce qu'il trouva dans le fonds les Reflexions orthodoxes. 2. parce que celles , qui pouvoient paroître suspectes a la plus outrée malignité , sur la matiere des cinq propositions , étoient expliquées & elaircies dans une tres grande quantité d'autres reflexions , dans lesquelles on établit sans aucune equivoque une doctrine toute opposée , & je vous le feray voir quand il vous plaira. 3. enfin il respecta dans ces reflexions le stile , & tres souvent les propres paroles des S. S. P. P. qu'a peine pouvoit on corriger sans donner atteinte aux expressions des Saints. Je ne vous en dis pas a present d'avantage , parceque cela regarde l'examen particulier des propositions , que je n'entreprends pas dans cette lettre.

L'Approbation de M. l'Archevêque est du mois de Juin 1695. & au mois d'Août suivant , il fut nommé par sa Majesté a l'Archeveché de Paris , pour le bien general de l'Eglise , & pour celui de l'état. L'Edition du N. T. qu'il avoit autorisée , parût en 1696. & fut presque entierement débitée dans le cours de cette année.

Tout a concouru depuis a rendre cêt ouvrage plus parfait & plus utile. Des personnes pleines de zele pour la pureté de la foy , & d'attention a menager la delicateffe des foibles , ont fait des remarques sur les endroits , auxquels il leur
a sein-

a semblé que l'on pouroit faire quelque changement, pour en mieux proportionner l'intelligence a la portée du commun des lecteurs. Ils en donnerent avis a M. l'Archevêque, qui chargea des Theologiens d'y travailler, avant la nouvelle edition que l'on preparoit. L'Auteur des Reflexions morales en fût averti, & je dois dire a sa louange, que jamais ecrivain n'a été moins jaloux que luy, de ses expressions & de ses pensées: qu'on ne peut apporter plus de facilité qu'il a fait pour concourir au dessein qu'on se proposoit, & qu'il est un de ceux qui ont le plus contribué a l'executer.

Je puis vous assurer que parmi les Theologiens, qui ont travaillé a la revision de ce livre, il y en avoit de peu favorablement prevenus pour l'ouvrage, & pour l'auteur. Preuve invincible, que les erreurs ny sont ni grossieres, ni en grand nombre, ny repandues avec affectation, comme l'auteur du Probleme l'avance. Seroit-il possible, qu'ayant été frappé de l'impression d'erreur, qu'il dit s'y faire sentir en tant d'endroits, tous les autres y eussent été insensibles; *a-t-il seul la sagesse; & l'intelligence doit elle perir avec luy?* C'est ainsi que plus d'un an avant que le Probleme fût né des noires vapeurs de l'envie, la providence de Dieu se servit de la sollicitude Pastorale de M. l'Archevêque de Paris, pour preparer a l'avenir une reponse, qui couvrit de confusion cét ignorant faiseur de questions.

Job.
12: 2.

Sa malice le decouvre d'elle même dans la circonstance des temps. C'est a la veille que doit paroître une nouvelle edition, revue & attendue avec les precautions, que je viens de vous marquer. Les premiers volumes de l'ouvrage étoient imprimés, il y avoit deja longtemps, quand il mit au jour ce fruit conçu dans les tenebres. Car soit que l'auteur du Probleme se soit proposé de prevenir le public, & de le soulever avec luy, soit qu'il ait apprehendé, que l'on ne rendit sa haine inutile, en changeant, quoique sans necessité, ou éclaircissant les passages, sur lesquels il a formé sa question; il se hâta de prevenir l'edition, qui l'a suivi de fort près, & qui étoit presque finie quand il parut.

Il ne faut pas oublier une circonstance de cette edition, que Dieu a aussi inspirée par avance, pour servir a la deffence des Reflexions morales. Il y a bientôt deux ans, qu'un Prêtre d'une vertu rare, & grand ennemy de tout ce qui a l'air de nouveauté, soit pour le dogme, soit pour la morale, fit entendre a un Ecclesiastique de ses amis, qu'on pouroit rendre un service a l'Eglise, en dressant une table des matieres principales contenues dans les Reflexions morales sur le N. T. Cêt avis ne fût donné qu'en passant, & presque au hasard. La personne a qui il fût adressé, ayant depuis fait Reflexion que l'on rencontre dans cêt ouvrage des observations tres solides & en assez grand nombre, presque sur tous les points

points de la controverse, il resolut s'y appliquer. Il remarqua que la methode du livre est d'autant plus propre a persuader, que ces observations sont faites comme sans dessein, & qu'elles sont d'ailleurs appuyees de l'autorité de l'Ecriture. C'est ce qui le porta a ne pas negliger l'avis & a le proposer a M. l'Archevêque, qui l'approuva d'abord, & luy ordonna d'y travailler.

De la est venue la table que vous trouverez imprimée dans la dernière édition de 1699. ou en attendant qu'on puisse la rendre plus étendue, en y comprenant tout ce qui regarde les heresies qui ont cours, on s'est arrêté a y marquer la doctrine catholique, appuyée par plusieurs endroits des Reflexions morales, contre les erreurs des cinq fameuses propositions sur la matiere de la grace. Par exemple a la lettre G. que l'on résiste a la grace : a la lettre C. que les commandemens de Dieu ne sont pas impossibles : a la lettre L. que la grace n'impose aucune necessité a la liberté de l'homme : a la lettre J. que Jesus Ch. est mort pour tous &c.

Je pouvois, Monsieur, vous renvoyer a cette table : pour vous faire voir dans les Reflexions morales un si grand nombre de passages contradictoires aux cinq propositions condamnées par l'Eglise, que vous n'aurez pas besoin d'autre éclaircissement, pour justifier l'approbation que M. l'Archevêque leur a donnée. Deux hommes aussi sçavans que le sont ce grand Prelat & l'au-

& l'auteur du livre, ne proposent pas dans le même ouvrage la doctrine Catholique, & le Jansenisme; qui osera jamais le presumer? & quiconque sans autre examen voudra lire les reflexions indiquées par la table, s'il est de bonne foy, ne pourra jamais se persuader, qu'un livre, où les verités sont enseignées si nettement, puisse estre soupçonné d'une mauvaise Doctrine.

Mais si vous le desirés de moi, je m'offre de vous montrer, proposition par proposition, que tout ce que l'auteur du scandaleux probleme a relevé dans les Reflexions morales, est tout orthodoxe, & que par consequent M. de Paris tient un même langage, quand il condamne le Jansenisme dans son ordonnance de 1696. & quand il approuve la doctrine opposée aux cinq Propositions dans le livre des Reflexions morales. Mais ma lettre n'est déjà que trop longue, & avec le bon esprit; que je vous connois, je crois pouvoir répondre, que vous estes pleinement éclairci par les seuls prejugs sur la question que vous m'avez faite; & que vous n'en exigerez pas d'avantage de vôtre tres humble &c. Septembre 1699.

J'allois fermer ma lettre sans faire attention à ce que vous m'avez écrit que vous ne communiquerés point ma reponse sans ma permission: cela exige, Monsieur, une petite precaution. Je suis bien aise d'être utile à d'autres, aussi bien qu'à vous. Mais comme d'ordinaire les personnes, qui ne sont
d'au-

d'aucun parti , font pillés des deux côtés , si vous montrés cecy , cachés au moins mon nom , & faites en sorte , quoique par une raison fort différente , que je ne sois pas plus connu que l'auteur du Probleme , a qui je ne veux ressembler qu'en ce point.



SECONDE LETTRE

*Sur la premiere des cinq propositions
condamnées par Innocent X. &
Alexandre VII.*

VOus n'êtes donc pas content, Monsieur, d'avoir esté par les prejugués entierement persuadé, que vous ne deviez ajouter aucune foy a l'auteur du Probleme. Ce n'en est pas assés, si vous n'etes convaincu par le fond, que tout ce qu'il raporte des Reflexions morales est orthodoxe, & ne peut estre taxé d'avoir rien de commun avec les 5. propositions condamnées par l'Eglise. Honteux d'avoir esté surpris par ce sophiste, pour vous venger pleinement, vous voulés, que je vous donne de quoi le convaincre d'imposture. Vous serez satisfait, & je tacheray de le faire de telle sorte, que quoique cela m'engage a expliquer en theologien, le profond Mystere de la grace, je ne vous diray pourtant rien que d'intelligible, en vous épargnant, autant qu'il me sera possible, les termes de l'ecole aux quels vous n'etes pas accoutumé.

Voici la methode que je suivray; comme il n'est question que de vous faire voir, que la doctrine des Reflexions morales n'approche en rien des cinq fameuses propositions

tions je garderai l'ordre qu'on leur a donné dans les bulles des Papes qui les ont censurées. Sur chacune de ces propositions je vous marquerai d'abord la doctrine opposée, nettement enseignée dans les Reflexions sur le N. T. & ensuite je vous feray voir, que celles qui ont été relevées par l'auteur du Probleme, ne contiennent que ce que l'Eglise Catholique propose sur cette matiere à ses enfans, & ce qu'elle même a appris de ses Peres dans la tradition.

PREMIERE PROPOSITION.

Quelques commandemens de Dieu sont impossibles aux justes, lors même qu'ils veulent & qu'ils s'efforcent selon les forces, qu'ils ont dans l'état où ils se trouvent; & la grace qui les doit rendre possibles, leur manque.

VOulés vous voir un langage tout opposé dans les Reflexions morales? C'est sur ces paroles de N. S. *Donnés leur vous même à manger.* Dieu ne commande pas des choses impossibles. Celles qui le paroissent n'étant impossibles, qu'à la foiblesse humaine. Mais son commandement nous avertit de faire ce que nous pouvons; & de demander ce que nous ne pouvons pas; & il vient à nôtre secours afin que nous le puissions.

C'est la precise definition, & en propres termes du Concile de Trente, contre ceux qui

Omission malicieuse des Reflexions morales contre l'impossibilité des commandemens de Dieu.

qui disent que les Commandemens de Dieu nous sont impossibles ; & l'auteur ne fait que traduire ces mots du Decret. *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, & facere quod possis, & petere quod non possis.*

Seff. VI. Il est bon de vous avertir que ces premie-
 c. II. res paroles du decret de Trente, *Dieu ne commande pas des choses impossibles, mais en commandant il avertit de faire ce que l'on peut, & de demander ce que l'on ne peut pas*, sont empruntées de S. Augustin, ou la marge du Concile nous renvoie ; & il ne faut pas oublier qu'en cét endroit du Concile il s'agit précisément de l'homme justifié ; & c'est à l'homme justifié, *homini justificato*, à l'homme en état de grace, *sub gratia constituto*, que les preceptes ne sont pas impossibles. C'est donc aussi de lui qu'il est défini, qu'il doit demander ce qu'il ne peut pas, *petere quod non possis*. De sorte qu'il est de la foi selon les Peres de Trente ; & on le peut dire à pleine bouche, non seulement de l'homme hors de l'état de grace, mais encore de l'homme juste, qu'il y a des commandemens qu'il ne peut pas toujours accomplir. Tel peut eviter les occasions, qui ne pouroit s'en tirer, s'il s'y jettoit. Tel se peut defier de son impuissance, qui ne pouroit pas la vaincre, à cause de sa negligence. En un mot tel oublie de prier, qui ne peut pas faire encore tout ce qu'il faut pour obéir à Dieu ; & l'homme juste peut reconnoître a cét egard une veritable impuissance, qui ne peut estre surmontée
 que

De na.
 & gra.
 c. 43.
 & op.
 imp. l.
 3. n.
 116,

que par la priere, *petere quod non possis*. Ce qu'ajoute le Concile, & *adjuvat ut possis*, est encore du même esprit de S. Augustin, comme il ne seroit pas difficile de le montrer, si on en doutoit.

Mais au reste, cette addition du Concile fait voir pleinement en Dieu une volonté perpetuelle d'aider les justes, soit pour faire ce qu'ils peuvent déjà, soit pour demander la grace de faire ce qu'ils ne peuvent pas encore. Ce qui explique parfaitement dans tous les justes, ainsi que parle l'Ecole, la possibilité mediate, ou immediate, mais toujours pleinement suffisante de garder les Commandemens; puisque on peut toujours dans l'occasion, ou les pratiquer en eux-mêmes, ou par une humble demande obtenir la grace de le faire.

Que s'il est vrai que tout soit compris dans ces paroles; si le Concile y demontre pleinement & sans rien omettre, que Dieu ne commande rien aux justes, qui ne leur soit possible, en s'efforçant, en priant, en recevant actuellement par la priere le secours necessaire pour l'accomplir; on ne pouvoit mieux exprimer cette verité dans les Reflexions morales, qu'en repetant, comme on fait ici, de mot à mot des paroles si precises, qui sont la proposition contradictoire à la premiere des cinq condamnées par l'Eglise.

Mais s'il est si clair & si assuré dans ces Reflexions, que Dieu ne commande rien qui ne soit possible, & que sa grace ne manque pas pour l'exécuter, n'est ce pas

dire tout ensemble en termes formels , qu'un juste manque à la grace presente & actuellement secourante , toutes les fois qu'il transgresse le commandement ; ce qui suppose une grace interieure , & expressement donnée pour le garder , laquelle on rend inutile ; d'ou suit une exclusion aussi complete qu'il soit possible d'un autre erreur , que l'on veut imputer aux Reflexions morales , & au Prelat qui les approuve ; qu'on ne resiste point à la grace interieure.

L' Auteur du probleme ennemi declare de ce livre , pour avoir occasion de le calomnier , ômet non seulement la Reflexion que je viens de rapporter , si nettement opposée au Jansenisme : Mais en voici encore de semblables qu'il n'a pas voulu voir. De
 Luc.⁷
 xviii.
 27. *peur que le desespoir ne nous fit tomber dans la paresse & dans l'oïveté , J. C. nous promet , que ce qui nous est impossible par nôtre propre foiblesse , nous deviendra possible par la puissance de Dieu. Si le detachement des richesses est impossible au Riche , ce n'est que par ce qu'il demeure dans sa foiblesse , & qu'il n'a point de recours à celui , qui par son commandement l'avertit de faire ce qu'il peut , & de demander ce qu'il ne peut pas , & qui donne la grace à fin qu'on le puisse. Je ne sai si on pourroit quand on voudroit mieux marquer que les commandemens 1. sont impossibles veritablement à la foiblesse de l'homme 2. qu'ils sont possibles par la grace de J. C. 3. que nôtre impuissance vient de nôtre paresse. 4. que nous devons demander la*

la grace pour faire ce que nous ne pouvons pas ; 5. & que Dieu exauçant nos prières , nous donne la force d'exécuter ses Commandemens. En verité il faut être de bien méchante humeur pour decrier un livre si Catolique , & pour vouloir insulter à un ouvrage qui donne si peu de prise. J'ajouterai encore un endroit des Reflexions , qui n'est pas moins précis. *C'est une excellente priere , que la reconnoissance pour les biens que nous avons reçu , jointe à l'aveu de nôtre impuissance , pour faire ce que Dieu demande de plus.* On omet encore ce qu'on repete après saint Aug. *Commandés Seigneur , mais donnés ce que vous commandés ;* par où l'auteur des Reflexions non seulement montre après ce Saint , le remede de nos impuissances , mais encore dans le lieu même , il le fait pratiquer par la priere. A ce prix il est bien aisé d'empoisonner un livre plein d'onction , & de le faire Janseniste. Mais Dieu punira ces prevaricateurs qui en cachant malicieusement dans de tels ouvrages ce qui se peut dire de plus décisif contre les erreurs , repandent des soupçons injustes sur les pasteurs , & empêchent les Chrétiens de profiter des Reflexions les plus utiles.

Luc.
9. 13.

Souvenés vous, Monsieur, de ce que je viens de vous dire sur les omissions malicieuses , que l'on fait des endroits les plus clairs contre la premiere des cinq propositions : parceque cela servira dans la suite à vous faire voir que les Reflexions ra-

portées dans le Probleme , comme y étant conformes , sont entierement exemptes de toute erreur. Voici les trois Reflexions , que l'on dit enseigner la même chose que la premier des cinq propositions.

Jean.
15. 5.

La grace de J. C. principe efficace de tout bien , est necessaire pour toute action , grande ou petite , facile ou difficile : pour la commencer , la continuer & l'achever ; sans elle non seulement on ne fait rien , mais on ne peut rien faire.

Jean.
v1. 44.

On ne peut obeir a la voix , qui nous appelle a J. C. si lui même ne nous tire à lui , en nous faisant vouloir ce que nous ne voulions pas.

1. Cor.
12. 3.

La grace de J. C. est une grace souveraine sans laquelle on ne peut jamais confesser J. C. & avec laquelle on ne le renonce jamais.

Reconnoissés vous , Montieur , dans ces trois Reflexions la premiere des cinq propositions ? ou y est il dit , que les Commandemens de Dieu sont impossibles aux justes. Ou sont ces justes qui veulent , qui s'efforcent pour obeir à Dieu. Je pourrais donc dire d'abord a l'egard de cette premiere proposition , qu'il n'y a rien dans les Reflexions sur le nouveau Testament qui y soit conforme ; & qu'au contraire , comme vous venés de le voir , la doctrine opposée y est nettement & plus d'une fois enseignée.

Mais comme je ne cherche pas à fuir les difficultés , quelques mauvaises qu'elles soient , je m'arrêteray aux conclusions bien ou mal tirées par le probleme sur ces trois Reflexions ,
ou

ou tout aboutit à dire deux choses. La premiere que le P. Q. ne reconnoît d'autre grace de J. C. que la grace efficace. C'est ce que j'examinerai sur la seconde & quatrieme des cinq fameuses propositions; & je vous promet par avance de vous montrer si manifestement le contraire dans une infinité d'endroits du livre des Reflexions morales, que vous serez étonné de la hardiesse avec laquelle l'auteur du Probleme avance cette imposture.

La seconde chose est, que sans la grace efficace on ne peut rien. Et c'est ce que j'ai à vous éclaircir dans cette lettre, ou je vous parlerai aussi de la chute de Pierre. Voions donc en quel sens on dit dans les Reflexions, *que sans la grace on ne peut rien*. Ayés un peu de patience, parceque cela m'engage à vous exposer avec étendue la doctrine des S. S. P. P. & des Theologiens *sur le pouvoir*, que la grace donne aux justes, ce qui étant une fois bien expliqué, levera toute la difficulté de l'expression de l'auteur des Reflexions.

Vous n'avez pas encore eu le loisir d'oublier le celebre Canon du Conc. de Trente tiré de S. Augustin, que je viens de citer, ou l'Eglise nous apprend que Dieu par son commandement avertit les justes de faire ce qu'ils peuvent, & de demander ce qu'ils ne peuvent pas. Les justes ont *donc le pouvoir* de faire avec la grace certaines choses, & avec la grace il y en a certaines qu'ils *ne peuvent pas*, s'ils ne s'efforcent,

s'ils ne fuyent les occasions, s'ils presument d'eux mêmes, s'ils ne prient; sans quoi il est vrai de dire qu'il y a des commandemens, qu'ils ne peuvent accomplir; non que la grace leur manque pour les pratiquer, mais parceque eux-mêmes par paresse, ils manquent à la grace.

Et il a falû de temps en temps en avertir le Chrétien, afin qu'il apprit à recourir à la priere, par laquelle seule il peut obtenir le pouvoir, & dire avec David, *tirez moi de mes melheureuses necessités*, qui me rendent captif de mes passions, & de la loi du peché. Par là il fait reconnoître, comme dit S. Augustin, & sa puissance & son impuissance, *Unde posfit, & unde non posfit*, & fait attribuer ce qu'il ne peut pas, à la langueur inveterée de nôtre nature, & ce qu'il peut, uniquement à la grace medicinale de J. C.

C'est le fruit de cette doctrine de S. Augustin & du Concile de Trente. C'est pourquoy, on ne peut trop la recommander, & aux justes & aux pecheurs mêmes, afin qu'ils se connoissent tels qu'ils sont: Et qu'après avoir, ce semble, vainement tenté le possible & l'impossible pour se convertir, ils reconnoissent enfin qu'ils ne peuvent rien, & qu'il ne leur reste aucun recours qu'à Dieu, ni aucune esperance qu'en sa grace, qui est le commencement de leur guérison.

Il ne faut donc pas s'étonner d'entendre dire à l'auteur de Reflexions morales qu'il
y a

y a même des choses commandées qu'on ne peut pas en certains momens. On écoute avec tremblement, mais avec edification ce que J. C. a dit à S. Pierre, quoique transporté de zele, *Vous ne pouvez pas à présent me suivre ou je vais : mais vous le ferez dans la suite.* Il croioit s'estre distingué par son ardeur d'avec les autres Apôtres à qui J. C. venoit de dire, *ce que j'ai dit aux juifs, qu'ils ne pouvoient venir ou je vais, je vous le dis presentement.* Mais il aprit par sa chute, qu'il ne faut pas disputer contre son maitre, ni presumer qu'on peut tout, sous pretexte qu'on sent qu'on le veut. Il est donc vrai, comme on fait que S. Augustin le repete cent & cent fois, il est vrai que quoi qu'il crût de lui même, *il ne pouvoit confesser le nom de J. C.* aussi courageusement qu'il s'imaginoit le pouvoir. Il pouvoit en attendant plus de force, s'eloigner des occasions, ou il n'estoit pas apelé, & n'aller pas chés le Pontife, ou il devoit trouver une tentation, qui surpassoit sa grace presente. Il ne faut point taire ces verités aux fideles afin qu'ils tachent d'eviter les occasions dangereuses, jusques à ce que la force d'en haut leur soit donnée, comme Luc. J. C. le commanda expressement à ses Apôtres. 24. 19.

Au reste quand l'auteur voudroit se reduire au sentiment de la sçavante Ecole de ne de S. S. Thomas, ou l'on admet un pouvoir Augu-complet en ce genre, & qui ne l'est pas tellement par rapport à l'acte, qu'il ne faile de l'Es-

encore demander un autre secours, sa doctrine seroit tellement irreprehensible, que je vais vous l'appuyer par celle de S. Augustin, qui reconnoît *un pouvoir* consistant dans le *vouloir même*, qu'il ne faut pas laisser qu'il y a ignorer aux Chrétiens.

Il faut donc, Monsieur, vous decouvrir un autre secret de la grace, & un autre effet de la volonté. C'est ce que la grace peut seule donner *un certain pouvoir*, qui manque par conséquent à tous ceux qui ne veulent pas se soumettre à Dieu, conformément à cette parole de S. Jean, *Les juifs ne pouvoient pas croire*, & cette interpretation de S. Augustin, Pourquoi ne le pouvoient ils pas? la reponse est prompte, *c'est ce qu'ils ne vouloient pas*. A quoi revient cette autre parole de N.S. *Comment pouvez vous croire vous qui recevez la gloire les uns des autres, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu*. Ou il ne faut point entendre une autre impuissance, que celle qui est attachée au seul manquement de la volonté. Ainsi dans les grandes passions d'amour, ou de haine, un homme sollicité, ou de ne voir plus l'objet qu'il aime trop, ou de voir un ennemi qui luy deplait, vous répond cent & cent fois qu'il ne le peut; par ou vous n'entendez pas dans son libre arbitre une veritable impuissance; mais un manquement de courage, qui fait dire qu'on ne peut pas, ce qu'on ne veut pas entreprendre avec tout l'effort, qu'il y faudroit employer pour vaincre son inclination.

Tout

Tout le monde fait a ce propos ce passage des confessions de S. Augustin. *On ne va pas a Dieu avec des pas, mais avec des desirs, & y aller c'est le vouloir; mais c'est le vouloir fortement, & non pas agiter deça & dela une volonté languissante.* Ainsi si l'on ne se porte à une pratique aussi laborieuse, que celle de la vertu, avec une volonté courageuse & forte, on tombe dans cette espee d'impuissance, qui loin d'excuser, n'est qu'une conviction de lacheté.

C'est aussi selon ce principe, que S. Augustin determine dans le livre de la correction & de la grace, *que la volonté des justes* Cap. 12. *est tellement enflammée par la grace, qu'ils peuvent accomplir le commandement & perseverer dans la justice, parce qu'ils le veulent ainsi; C'est-a-dire parce qu'ils veulent avec force, ut ideo possint quia sic volunt.* Et un peu après. *Si Dieu n'operoit pas en eux leur vouloir; leur volonté succomberoit par leur foiblesse* Ibid. *se: ensorte qu'ils ne pourroient perseverer: Perseverare non possent, parce qu'ils arriveroit que defaillants par la foiblesse de leur volonté, ou ils ne voudroient point perseverer, ou ils ne le voudroient pas aussi fortement, qu'il le faut pour le pouvoir.*

Il parle de l'homme juste, & qui n'a besoin que de perseverer dans la justice. On voit qu'il n'y connoit point d'autre impuissance, que celle qui vient simplement de ne pas vouloir, ou de ne vouloir assez fortement. De pecc. mer. C'est à dire, comme ce Pere l'explique c. 32. ailleurs, en deploiant comme on le pou-

pourroit les grandes forces , & pour mieux parler toutes les forces de la volonté; *exertis magnis & totis viribus voluntatis.*

Telle est donc l'impuissance de S. Augustin , qui ne fournit aucune excuse au pecheur; à cause, comme on vient de voir, qu'elle suppose non un défaut de pouvoir , mais un défaut de courage & de volonté, par ou il veut que nous aprenions qu'il ne faut pas nous fier à nôtre bonne volonté, quand elle est

De cor. foible, parce, dit-il, que *parmi tant de*
& gra. *difficultés & de tentations, inter tot tentatio-*
12. *nes, si l'on ne veut fortement, on ne le peut*
pas; & on n'est pas pour cela plus excusable,
parce qu'on le pourroit si on le vouloit: & si
au lieu de rechercher de vaines excuses, on
faisoit les derniers efforts, en demandant en
même temps la grace, qui fait employer ac-
tuellement toutes les forces de la volonté se-
courüe.

Cette doctrine n'est pas particuliere à S. Augustin, ni à l'école de S. Thomas. Je pourrois vous faire voir, que tous les autres Peres ont parlé comme ces deux grands Docteurs. Mais je me contenteray de vous rapporter le second Canon du Concile de Valence ou il est défini *que les méchans ne perissent point, parce qu'ils n'ont pû devenir bons; mais parce qu'ils ne l'ont pas voulu être. Nec malos ideo perire quia boni esse non potuerunt, sed quia boni esse noluerunt.* Ce que l'Eglise de Lyons a aussi enseigné au neuvième siècle presque dans les mêmes termes, *Que ce n'est*

Non. *point que les hommes n'aient pu changer de mal*
qui. *en pos-*

en.

en bien, & devenir justes & saints de mechans *sunt boni*
 & corruptus qu'ils étoient, mais c'est qu'ils *mines*
 n'ont pas voulu changer en mieux. Le voila *de ma*
 donc ce pouvoir qui est sans doute une grace *lo m bo-*
 de Dieu; mais qui en attend une plus puis- *nam*
 sante, laquelle donne le vouloir même, & *commu-*
 de tellement vouloir, en y employant toutes *tars &*
 les forces de la volonté, *exertis totis viribus* *de malis*
voluntatis, que l'on fasse le bien qui nous est *& pra-*
 commandé. Cela se justifie encore par deux *vis bo-*
 expresse definitions de l'Eglise, dont l'une *ni &*
 regarde les pechés veniels, & l'autre le don *rectifie-*
 de la perseverance finale. *rs, sed*
melius mutari noluerunt. Ecclesia Lugdun. de trib. quia in
Epist.

Pour la premiere il est defini, que les plus Doctri-
 justes ne passent point cette vie sans quel- ne de S.
 que peché veniel: & le Concile de Trente August.
 exprime cette verité en frappant d'Anatême sur la
 ceux qui disent que *sans un privilege particu-* possibi-
lier on peut eviter tout peché même veniel. lité d'e-
 Mais si nous allons à la source de la que- viter les
 sition, il se trouvera selon la doctrine de S. Au- pechez
 gustin, qu'absolument on le peut; si bien veniels.
 que l'on ne manque à le faire, qu'à cause Sess. vi.
 qu'on ne veut pas. c. 24.

Et premierement il determine qu'il faut
 accorder aux Pelagiens, que Dieu comman-
 de d'accomplir si parfaitement la justice, que De pec.
 nous ne commettons aucun peché. Neque mer. 2.
negandum est Deum hoc jubere, ita nos in fa- 16.
cienda justitia esse debere perfectos ut nullum
habeamus omnino peccatum. Remarqués bien
 je vous prie, Montieur, ce principe, d'ou il

Ibid.
c. 6.

conclud en second lieu que Dieu ne commande rien d'impossible ; & ne pouvant pas lui estre impossible de nous donner le secours pour accomplir ce qu'il commande ; il s'ensuit que l'homme aidé de Dieu peut estre sans peché, s'il veut : qui est, comme on fait, l'expression ordinaire de ce Pere pour exprimer dans l'homme le pouvoir complet.

ibid. l.
2. c. 3.

Ibi lib.

1. c. 39.

& 2. c. 6.

Ainsi le juste est supposé secouru d'en haut pour avoir ce *pouvoir complet*, autrement on tomberoit dans l'inconvenient de supposer dans le juste une impuissance d'obeir a Dieu, ce que S. Augustin avoit condamné. De la suit cette manifeste demonstration que ce Pere inculque souvent, comme tout a fait importante, *Que les Pelagiens ont raison de dire que Dieu ne commandera pas ce qui seroit impossible a la volonté humaine*, qu'ainsi ayant commandé de *ne point pecher*, nous ne pecherions point, si nous voulions. Mais que pour cela il faudroit employer toutes les forces de la volonté ; & que celui qui a dit par son Prophete, que nul homme ne seroit sans peché, a prévu qu'aucuns hommes ne l'emploieroit.

Il ne me convient pas de m'etendre a présent d'avantage sur cette matiere ; & il me suffit de vous avoir fait voir, que c'est par le seul deffaut de leur volonté, & non point manque de secours absolument necessaire pour pouvoir eviter les pechés, qu'il arrive que les plus justes pechent quelquefois. Dieu voit, dit S. Augustin, cet evenement dans sa prescience, comme il voit les autres, que la

volonté pouroit éviter si elle vouloit, & c'est sur cela qu'il a predit que nul juste ne feroit exempt du peché veniel, quoi qu'es'il le vouloit, il le pouroit estre.

Les justes n'ont pas ce pouvoir sans grace; & Dieu ne laisse pas de la donner, encore qu'il voie par sa prescience, que tous les hommes la rendront inutile; faute d'employer, comme ils le pouroient, toutes les forces de leur volonté.

S. Augustin suppose ici & souvent ailleurs, que Dieu ne manque pas de moiens pour faire qu'on emploiat toutes les forces de la volonté; & sans ici examiner ces moiens, il nous suffit qu'il soit bien constant que Dieu veut donner des graces pour pouvoir éviter tous les pechés, quoi que pour des raisons qui lui sont conües, il ne donne pas celles, sans lesquelles il fait que les autres demeureront sans effet.

J'aurois ailleurs à tirer de grandes consequences de cette doctrine; mais à present il me suffit que vous voiez, que ce qui ne manque que par le déffaut de la volonté, ne laisse pas, comme on vient de voir, d'être attribué par le Concile de Trente à une espece d'impuissance. *Neminem posse in totâ vitâ peccata etiam venialia vitare.* A cause de celle laquelle, comme on vient d'apprendre de S. Augustin, est attachée a la volonté lors qu'elle ne deploie pas toutes ses forces.

La même chose est prouvée par une autre decision de l'Eglise sur le don de la perseverance.

Ibid.

l. 2.

c. 17.

despirit.

& litt.

c. 3. 34.

Sess. 14.

c. 13.

Sur le don de

perse-

veran-

ce,

rance. Il y a deux decifions fur cette matiere dans le Concile de Trente; la premiere, *que nul ne fait de une certitude abfolue, s'il aura ce Don de perfeverance finale.* La feconde, *qu'on est anatheme si on ose dire que le fidele justifié peut perfeverer sans un secours special dans la justice receüe; ou qu'avec ce secours il ne le peut pas.* Ce grand don qu'on n'est jamais affeuré d'avoir, est fans doute le Don special de perfeverance, qu'on reconnoit pour le seul don grand & special, & qui ne convient qu'aux élus. Or fans ce don, il est dit, qu'on ne peut pas perfeverer; on le peut pourtant d'ailleurs *d'un veritable pouvoir, & chacun fait qu'il l'aura.* Car on fait qu'il n'est jamais soustrait aux justes, qui aussi ne cessent jamais de le demander. Ce n'est que du Don de l'actuelle perfeverance, qu'on ne peut être assuré. Ce don fait perfeverer actuellement ceux qui le pouvoient déjà. Mais en même tems il leur donne *cet autre pouvoir*, que nous avons attaché à une forte *volonté*, fans laquelle, comme on vient de voir par S. Augustin, on ne peut point, en un certain sens, avoir la perfeverance actuelle, ny surmonter les obstacles, qui s'opposent à cet effet; parce qu'on ne veut jamais affés fortement.

C'est la doctrine expresse de ce Pere, qui après avoir supposé dans le livre de la correction & de la grace, que si dans l'état du peché & de tentation, ou nous a mis la cén-

De cor.
& grat.
c. 12.

te d'Adam, *Dieu laissoit aux hommes leur volonté, si ipsis relinqueretur voluntas sua;*
ne.

en sorte qu'il puissent demeurer, s'ils vouloient dans le secours, sans lequel ils ne pourroient point perséverer. *Ut in auxilio sine quo persévérer non possent, manerent si vellent, Et que Dieu n'operât point qu'ils voulussent, Nec Deus in eis operaretur ut vellent: En ce cas, & dans cette supposition, poursuit ce grand homme, parmi tant de tentations la volonté succomberoit par sa foiblesse, infirmitate suâ voluntas ipsa succumberet. Et c'est pourquoi ils ne pourroient point perséverer, Et ideo persévérer non possent: Parceque, dit-il, qu'en defaillant par infirmité, ils ne voudroient pas assés fortement pour le pouvoir. Quia deficientes infirmitate nec vellent, aut non ita vellent infirmitate voluntatis, ut possent.*

Remarqués, Monsieur, s'ils vous plait, que S. Augustin fait d'abord la supposition d'un plein & entier pouvoir pour perséverer, qui seroit donné en cêt etat; & ce pouvoir est si veritable, qu'il l'explique dans les mêmes termes que celui qui fut donné à Adam. *Manerent si vellent, Ils persisteroient s'ils vouloient* (dans la justice recüe). On voit que selon la supposition, *il ne tiendrait qu'a eux de perséverer*, & néanmoins il ajoute, qu'ils ne pourroient pas perséverer: quoi donc, *ils ne pourroient pas ce qu'ils pourroient?* cela semble contradictoire. Mais le denouïement est dans le passage. Ils pourroient perséverer, *puisque la grace en donneroit le plein pouvoir*, & ils ne le pourroient pas, de ce pouvoir qui est attaché à la force du vouloir même; ainsi qu'il a été expliqué.

On peut donc tout par la grace qui donne le simple pouvoir , sans donner la volonté actuelle ; & en même tems on ne le peut pas ; parceque pour pouvoir en un certain sens une chose si difficile , il faut le vouloir assés fortement pour vaincre tous les obstacles, qu'une volonté foible, & qui ne déploie pas toutes ses forces, ne surmonteroit jamais.

De cor.
& gra.
c. 7.

Mais ce que Saint Augustin enseigne ici par une simple presupposition conditionnelle, en disant, si en cét état *Dieu donnoit une telle grace* ; il le suppose absolument dans le même livre par ces paroles qui precedent. Car il decide absolument, *qu'on peut dire* comme une verité constante à l'homme juste dans l'état ou nous sommes. *Vous perseveriez si vous vouliez, dans le bien que vous avés oüi & reçu, lors que vous avés crû : In eo quod audieras & tenueras perseverares si velles ;* Mais qu'on ne peut dire en aucune sorte , *nullo modo autem dici posset , vous croiriez si vous vouliez les choses dont vous n'avez jamais entendu parler , id quod non audieras , crederes si velles :* ou l'on voit plus clair que le jour, & par les termes de ce passage , & par le style universel de S. Augustin , que le *pouvoir complet* est expliqué par ces mots , *ils perseveroient , s'ils vouloient.* De sorte que si l'on dit en un autre sens *qu'on ne le peut*, ce ne peut estre qu'au sens, qu'en effet *on ne le veut point.*

En un mot, on ne peut nier que S. Augustin ne declare ici de la maniere du monde.

de la plus evidente , *ce qu'on peut , & ce qu'on ne peut pas. Ce qu'on ne peut , c'est de croire ce dont on n'a jamais entendu parler. Ce qu'on peut , c'est de conserver ce qu'on a une fois reçu : on a la grace pour pouvoir le dernier , mais non pas pour l'autre.*

Cent passages justifieront cette verité , si dans une lettre il convenoit de poser autre chose que les principes. C'est par ces principes qu'on doit entendre ces paroles de nôtre Seigneur *nul ne peut venir a moi si mon Pere , qui m'a envoyé ne le tire.* Tirer selon S. Augustin , & les autres defenseurs de la grace , se doit entendre de cêt attrait victorieux , de cette douceur qui gagne les cœurs , en un mot , de la grace qui donne l'effet , *en faisant par des manieres merveilleuses que les hommes , qui ne vouloient pas , deviennent voulans , ut volentes ex nolentibus fiant.* Et c'est aussi ce qui est montré par J. C. même dans toute la suite de son discours , de puis ces paroles *tout ce que mon Pere me donne vient a moy* , jusques a la fin du chapitre , comme ceux qui le liront verront d'abord. Mais il me suffit de remarquer , que ce divin Maître se declare tres expressement , lors qu'il rend luy même ces paroles , *nul ne peut venir si mon Pere ne l'a tiré* par celles ci , *nul ne peut venir , s'il ne lui est donné par mon Pere.* Qu'est ce qui luy est donné par son Pere , dit S. Augustin , si non de venir a J. C. c'est a dire de croire. *Celui donc est tiré a qui il est donné de croire en J. C.*
qui

Sur les
paroles
de N. S.
nul de
peut
venir
a moi si
mon
pere ne
le tire.

Jean.
6: 44.

1 adBo-
nif. 19.

Jean.
6. 37.

6. 44.

6. 66.

lib. 1. ad
Bonif.

3.

qui emporte la croiance même , & la fait en nous. Mais qu'est il dit de cette grace , qui donne l'effet , si non qu'on ne peut pas venir sans elle ? *Personne* dit J. C. *ne peut venir* , il ne dit pas *personne ne vient* , mais *personne ne peut venir* , ou il faut entendre en même tems que le pouvoir , dont J. C. parle , est le vouloir même , par lequel , comme ajoûte S. Augustin dans le même lieu , *nous avons le pouvoir d'être enfans de Dieu* , entant que nous le voulons si puissamment , qu'en effet *nous le pouvons avec efficace*. Après cét usage du mot *pouvoir* si autorisé par le langage des S. S. & par celui de J. C. même , on n'a pas dû reprendre la Reflexion morale qui porte ces mots *On ne peut obéir à la voix qui nous appelle à J. C. si lui même ne nous tire à luy en nous faisant vouloir , ce que nous ne voulions pas*. On voit que l'auteur ne fait qu'exprimer les paroles déjà citées de Saint Augustin , que Dieu de non voulans *nous fait voulans*. Bien plus , il ne fait que repeter ce qui est dit dans l'Evangile avec une Reflexion , non seulement conforme à S. Augustin , mais encore , comme on a vû , composée de ses paroles.

Ainsi en differens sens , & selon des locutions tres usitées dans l'Eglise , & même dans l'Ecriture , *on peut* , & *on ne peut pas*. On peut , puisque on a la grace , qui donne *un veritable pouvoir* ; on ne peut pas , comme J. C. le dit lui même , puis qu'on doit encore attendre une autre grace *qui tire* ,
qui

qui donne de croire actuellement enfin , qui inspire le vouloir , ou S. Augustin a mis une sorte de pouvoir , sans lequel bien certainement on n'obtient point le salut , par ce qu'on ne la veut pas assez fortement.

Il faut vouloir s'aveugler pour ne pas voir clairement cette doctrine dans ces paroles de S. Augustin. *Le libre arbitre peut estre seul , s'il ne vient pas à J. C. mais il ne peut pas n'être aidé , lors qu'il y vient : non autem nisi adjutum esse si venit potest , & même tellement aidé , que non seulement il sache ce qu'il faut faire , mais encore qu'il fasse ce qu'il sait : ut non solum quid faciendum sit sciat , sed quod scierit , etiam faciat : Ainsi ce Pere établit qu'il ne peut pas arriver qu'on vienne actuellement à J. C. sans le secours qui fait qu'on y vient.*

De gra.
ch. v.
c. 14.

C'est aussi ce qui revient manifestement aux explications de l'Ecole de S. Thomas , ou l'on reconnoit après saint Augustin un secours pour donner aux justes un pouvoir entier & parfait , ou soit enfermé l'exercice de l'acte ; secours qui ne laisse pas d'être appelé nécessaire à sa maniere , encore qu'il presuppose un pouvoir complet en qualité de pouvoir.

Personne n'entreprit jamais de censurer cette doctrine ; on ne le peut sans temerité , non plus que de dissimuler la parole expresse de J. C. *Nul ne peut venir si Dieu ne le tire.* Et cependant on voudroit que les Reflexions morales eussent supprimé cette parole , de peur d'offenser la fausse delicatesse

tesse de ceux , qui appellent Jansenisme la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas , quoi qu'on en voye le fondement si manifeste dans l'Evangile.

Ce que c'est qu'être laissé à soi même dans S. Pierre & les autres justes qui tombent dans le péché. C'est une pareille ignorance & une pareille temerité ou malice , qui fait reprendre tous les endroits des Reflexions , où l'on dit que ceux qui tombent , & S. Pierre & les autres *ont été laissés à eux-mêmes & à leur propre foiblesse , à cause de leur presumption ;* sans songer que ces expressions sont cent fois non seulement dans saint Augustin ; mais encore dans Origene , dans S. Chrysostome , dans S. Basile , dans S. Leon , dans S. Jean de Damas , dans S. Bernard , dans tous les Peres grecs & latins , à l'occasion de la chute des justes en general , & en particulier de celle de David & de S. Pierre.

Aug. Ep. 57. al 89. 13. de verb. dom. de nat. & gra. 2. 628. de cor. & grat. 9. Serm. 123. & 42. de divers. c. 3. Orig. in mat. 35. hom. 9. in Ezech. Chrysost. Hom. 83. in Math. 72. in Joan. Basil. Tom. 1. Hom. 22. de humil. Leo. Serm. 8 de Epipha. Joan. Damas. lib. 2. de fide c. 29. Bern. serm. 44. in cant. Comme je ne fais pas un traité de Theologie , mais une lettre , trouvés bon , s'il vous plait , Monsieur , que je ne la charge pas de tous ces passages , qui vous couteroient trop de port ; & que je ne fasse que vous les indiquer : vous les trouverez tous marqués dans la bibliothèque des Jacobins à la rue saint Honoré. Car il y en a quelques unes où on passe par dessus ces endroits , que l'on voudroit bien ne point voir.

Que

42. de divers. c. 3. Orig. in mat. 35. hom. 9. in Ezech. Chrysost. Hom. 83. in Math. 72. in Joan. Basil. Tom. 1. Hom. 22. de humil. Leo. Serm. 8 de Epipha. Joan. Damas. lib. 2. de fide c. 29. Bern. serm. 44. in cant.

Que si l'on trouve à toutes les pages, que ces deux grands Saints ont été laissés dans leur chûte à eux mêmes , à leur presumption , à leur foiblesse , & à leur peu de courage , qui est l'expression de S. Basile ; si l'on y trouve que Dieu ait détourné sa face de dessus eux pour les laisser déstitués d'un certain secours , sans lequel il favoit bien qu'ils tomberoient ; si déstitué de ce secours , & justement delaisné de J. C. Pierre , comme dit St. Augustin , a été trouvé un homme , un vrai homme , foible & menteur , qui promettoit ce qu'il ne tint pas , & parût n'avoir plus rien que d'humain ; n'est ce pas une manifeste calomnie de faire un procès à l'auteur des Reflexions , pour avoir parlé comme tant de S. S. & n'est ce pas faire coupables tous les Peres , de le reprendre , pour n'avoir fait qui repeter leurs propres paroles.

Il ne faut qu'ouvrir le Commentaire de S. Thomas, sur ce qui regarde les belles promesses & l'arreuse chûte de S. Pierre , dans S. Mathieu , dans S. Marc , dans S. Luc , pour y avoir toute une chaine des S. S. P. P. qui parlent de S. Pierre , comme d'un homme *destitué du secours & de la protection divine* , & par là laissé à luy même. *Sa presumption fût vaine* , dit Raban : *Sans la protection divine il a voulu voler sans ailes* , dit S. Hierome. *Il s'enfla par un excez d'amour* , & *il se promet l'impossible* , dit un autre Pere. *Il est delaisné de Dieu quoi que fervent* , & *il est vaincu par l'ennemy*. *Aprenés de là ce grand dogme*

Serm.
147.
ol. 24.
de div.

Math.
26.
Marc.
14
Luc. 22.

Hom.
83. in
Math.
72. in
Joan.

me que le bon propos ne sert de rien sans le secours divin. Parole qui étoit prise de S. Chrysostome , & pareillement rapportée par Saint Thomas. *Pierre , dit ce Pere , a été fort dénüé de secours , parce qu'il a été fort arrogant ; & encore , la volonté ne suffit pas sans le secours divin ; & enfin , malgré sa ferveur , il est tombé , parce qu'il n'a eu aucun secours.*

Traët.
35. in
Math.
hom. 9.
in E-
zech.

Homil.
83. in
Math.
72. in
Joan.

La faute de ceux qui ont abusé de ces passages , n'est pas d'avoir raporté les propres termes des Peres , & ceux en particulier de S. Chrysostome , mais de n'en avoir pas raporté le tout. Car on auroit vû , que bien éloigné que S. Pierre ait été privé de tout secours à la rigueur , même de celui de la priere , au contraire Origene suivi par S. Chrysostome a supposé , que si au lieu de dire absolument *je ne ferai point scandalisé , je ne vous renieray jamais* &c. S. Pierre avoit demandé , comme il le pouvoit & le devoit , Dieu auroit detourné le coup. S. Chrysostome a dit de même , & encore plus clairement ; au lieu qu'il devoit prier , & dire à N. S. *aidés nous pour n'estre point séparés de vous : il s'attribue tout avec arrogance.* Et ailleurs , *il dit absolument je ne vous renierai pas* : au lieu de dire *je ne le ferai pas , si je suis soutenu par votre secours.* Il paroît donc que ce Pere , loin de regarder S. Pierre , comme destitué de secours pour prier , n'attribue la faute de cet Apôtre , qu'à la presumption qui l'a empêché de s'en servir. De sorte que si dans la suite il ne craint point d'asseurer , que le secours lui a manqué , il faut entendre , qu'il ne

ne luy a été soustrait, qu'a cause qu'occupé de sa presumption, il n'a pas songé a le demander; & qu'ainsi, pour n'avoir pas fait ce qu'il pouvoit, qui étoit de demander le secours divin, il a été laissé dans son impuissance, conformément a cette doctrine du Concile; *Il faut faire ce que l'on peut, & demander ce qu'on ne peut pas.*

A l'exemple de S. Chrysostome & de tous les autres Saints, l'auteur des Reflexions morales donne en cent endroits, pour cause de la chute de S. Pierre aussi bien que des autres justes, la presumption qui l'a aveuglé, qui l'a empêché de prier, *de demander les forces qu'il n'avoit pas*, qui l'a porté a s'exposer sans nécessité a l'occasion, en allant dans la maison du Pontife, ou rien ne l'appelloit, *par curiosité, par presumption* sans craindre sa foiblesse, & ainsi de reste. Si conséquemment il a dit qu'il a été laissé a lui même, *& qu'il n'a eu d'autre guide que sa presumption, ny d'autres forces que celles de la nature*, c'est la peine de son orgueil: on l'a laissé, mais parce qu'il a presumé: on l'a laissé a lui même, mais parce qu'il s'est cherché lui même, ou comme parle Saint Augustin, *il s'est trouvé lui même qui presumoit de lui même; invenit se, qui presumpsit de se.* C'est une regle terrible, mais juste & irreprochable de la verité éternelle, qui osera la reprendre? Qui n'avouëra au contraire que c'est avec justice que ce *qu'avoit prédit le medecin est arrivé; & que ce qu'avoit presumé le malade, ne s'est pu faire: factum est quod*

Matth. 26. v. 1
33. 34.
51. 71.
72.
Marc. 24. v. 29. 30.
31. 40.
66. &c.
Luc. 8. 22. 29.
11.
vo ésla
table
sur le
not
Pierre
&c.
Serm. 206. &c
108. de
div. c. 3.
ibid.

prædixerat Medicus, fieri non potuit quod præsumpsit ægrotus.

de cor.
& gra.
c. 13.

Mais il ne faut pas ici s'arrêter au seul exemple de S. Pierre. Il est vrai en general de tous ceux qui tombent, qu'ils sont laissés a ceux mêmes. *Ils quittent* dit Saint Augustin, *& ils sont quittés.* Ils delaisissent Dieu, qui les delaisse a leur tour. Mais a qui sont ils delaislés si non a eux mêmes? C'est de quoi le même Pere ne nous permet pas de douter, lors qu'il ajoute, *Car ils ont été laissés a leur libre arbitre, sans avoir reçu le don de perseverance, par un juste, mais secret jugement de Dieu. Dimissi enim sunt libero arbitrio, non accepto perseverantiæ dono, judicio Dei justo sed occulto.*

On voit donc que ceux, qui rejettent les expressions, ou il est porté que toutes les fois qu'on tombe, on est laissé a soi même, attaquent S. Aug. & osent reprendre celui, que personne n'a jamais repris en cette matiere, que les ennemis de l'Eglise, mais au contraire, que toute l'Eglise a reçu & approuvé après le saint Siege.

Ils manquent encore d'un autre côté, faute d'avoir entendu qu'être livré a soi-même, n'est pas toujours estre destitué de toute assistance, & que lors qu'on dit de ceux qui tombent dans le peché, & de S. Pierre en particulier, *qu'il n'a eu de forces que celles de la nature*, il faut entendre, qu'il n'a eu de forces, dont il se soit voulu servir, que celles là; aiant même meprisé celles de la grace, qui l'eut portée a prier, s'il l'eut

Sur le Probleme Ecclesiastique. 51

l'eut ecoutée. S. Augustin remarque dans tous ceux qui tombent, & dans Adam même une liberté sans grace, sans Dieu, comme il parle, sans secours divin. Dieu dit il, *Serm. a voulu montrer au premier homme ce que 26. ol. c'est que le libre arbitre sans Dieu. ô que le 11. de libre arbitre est mauvais sans Dieu. Nous verb. avons exprimé ce qu'il peut sans Dieu. C'est 220. notre malheur d'avoir exprimé, ce que peut sans Dieu le libre arbitre.* Ou il est clair qu'il ne veut pas dire que le premier homme fût abandonné de Dieu & de sa grace, quand il tomba, puisque Dieu étoit avec lui, & lui continuoît son secours, par lequel il eut pû ne pas tomber s'il eut voulu. Mais il veut dire qu'il étoit sans Dieu, parce qu'il ne se servit pas du secours, dont Dieu l'assistoit.

Ainsi dans le même Pere on est sans secours, *sine adjutorio*, quand en aiant, on ne fait pas d'ou il nous vient; *Habens non habet, qui nescit unde habeat.* Estre laissé a son libre arbitre, estre sans secours, estre sans Dieu, comme vous voies que S. Augustin le repete tant de fois, ne sont ce pas des expressions encore plus fortes que celles d'être laissé a soi même, de n'avoir d'autre guide que sa presumption, ny d'autres forces que celles de la nature? Et si on veut condamner les dernières dans l'auteur des Reflexions, il faut aussi condamner les premières dans S. Augustin.

C'est dans un sens a peu prés semblable, qu'on trouve dans S. Prosper, qu'il faut

Resp. ad toujours entendre *dans les bons une volonté*
 cap. *qui vient de la grace, Voluntas de gratia; &*
 gall. ob. *dans les mauvais une volonté sans grace: A*
 1. 6. cause en general, que tous les deserteurs de
 la grace agissent sans elle, & ne se gouver-
 nent point par son instinct, mais unique-
 ment par leur orgueil; de sorte qu'en
 l'ayant, ils sont comme ne l'ayant pas, par-
 ce qu'ils dedaignent de s'en servir, & la
 laissent comme n'estant point.

Math. Ainsi en quelque maniere que l'on veuille
 26. 23. que S. Pierre, & les autres justes qui tom-
 25. 71. bent, soient des hommes *sans grace, & laissés*
 72. *a eux mêmes*, ce n'est jamais a l'exclusion
 Jean. de toute grace mediate, ou immediate;
 17. 10. puisque S. Pierre, selon tous les Peres,
 15. 25. que nôtre auteur a suivis, pouvoit toujours,
 26. & c. en se mesiant de lui même, eviter l'occa-
 sion; ou en tout cas, par une humble &
 perseverante priere demander les forces,
 qu'il n'avoit pas, pour pouvoir confesser J.
 C. dans la rencontre, ou il le renonça.

N'est ce pas ce que je vous ai fait voir
 dans la doctrine constante & uniforme des
 Reflexions morales sur cette matiere. Nous
 y aprenons par tout *que le juste peut obser-*
 Ref. *ver les Commandemens de Dieu, puisque si*
 Luc. 9. *quelquefois il ne le peut pas*, comme le Con-
 13. cile de Trente le decide, il peut du moins,
 Luc. en raisant ce qu'il peut, demander ce qu'il
 18. 27. ne peut pas, & que par ce moyen il est aidé
 pour le pouvoir.

Après des explications si autorisées dans
 l'Eglise, il ne me sera pas difficile de justi-
 fier

fier les deux autres Reflexions morales que l'on attaque dans le probleme.

La premiere. *La grace de J.C. principe efficace de tout bien, est necessaire pour toute action grande ou petite, facile, ou difficile, pour la commencer, la continuer, ou l'achever: sans elle non seulement on ne fait rien, mais on ne peut rien faire.* Joan. 15. 5.

La seconde. *La grace de J.C. est une grace souveraine sans laquelle on ne peut jamais confesser J.C. & avec laquelle on ne le renonce jamais.* 1 Cor. 12. 3.

Pour demêler tout d'un coup l'equivoque, sur lequel roule l'accusation d'heresie, alleguée ridiculement dans le Probleme contre ces deux Reflexions; il n'y a qu'à ne pas confondre deux idées, que l'Ecriture, les Conciles & les Peres ont attachées à ces mots, *grace de J.C.* & qui ne sont ignorées par aucun Theologien.

Selon la premiere, ils signifient tout secours surnaturel, qui nous a été merité & qui nous est donné par J.C. fort ou foible, efficace ou inefficace: & c'est en parlant en ce sens de la grace de J.C. en general, que l'on dit qu'elle est absolument necessaire pour pouvoir faire le bien; quoique quelques unes de ces graces en particulier ne le fassent pas toujours accomplir.

La seconde idée de ces mots *grace de J.C.* exprime la puissance & l'excellence de ces secours, au dessus de ceux que les Anges & Adam dans l'état d'Innocence ont reçûs de Dieu; secours qui donnant le vouloit

& le faire, selon l'expression de S. Paul, portent toujours avec eux l'effet qui en suit infailliblement.

Je vous prie, Monsieur, d'observer en second lieu la difference qu'il y a entre la *grace efficace* & la *grace principe efficace*; deux manieres de parler, que l'on ne peut confondre sans ignorance ou sans malice. Car tous les Theologiens conviennent d'entendre par la *grace efficace*, celle qui produit toujours inmancablement l'effet pour lequel elle est donnée de Dieu; mais par le terme de *principe efficace*, ils n'entendent autre chose, sinon ce qui peut produire, ou qui produit ordinairement son effet; ou enfin qui le produiroit, s'il ne trouvoit dans le sujet, sur lequel il agit, une resistance, qu'il ne peut quelques fois surmonter. C'est en ce sens que nous disons, qu'un remede est efficace, que les Sacramens sont efficaces, ou principes efficaces de la grace; quoi que ce remede ne guerisse pas toujours, & que les Sacramens ne produisent pas la grace dans les hommes, qui y apportent des obstacles; parceque les Sacramens ne levent pas ces obstacles; au lieu que la *grace efficace n'est rejetée*, comme parle S. Aug. & après lui toute l'Eglise, *par aucun cœur dur*; parce qu'elle est donnée pour en ôter toute la dureté. C'est donc par une ignorance affectée & malicieuse, que l'auteur du Probleme prend ces mots de la premiere de ces deux Reflexions, *La grace de J. C. principe efficace*
de

de tout bien, pour la grace efficace de J. C. & qu'il ajoute que *l'on va voir que l'auteur n'en reconnoit aucune que l'efficace.* Car sur les principes incontestables, que je viens de vous poser, il y a une tres grande difference entre la grace de J. C. principe efficace de tout bien, & la grace de J. C. Ainsi il y a deux propositions dans cette premiere reflexion, l'une qui est la principale, est, *La grace de J. C. est necessaire pour toute action, grande ou petite, facile ou difficile, pour la commencer, la continuer & l'achever: sans elle non seulement on ne fait rien: mais on ne peut rien faire;* Proposition qui étant entendue de la grace en general, suivant la premiere idée que je vous ai expliqué, est tellement de foy, que les contradictoires sont manifestement heretiques. Par exemple que sans la grace de J. C. on peut faire quelque bonne action, grande ou petite, facile ou difficile; que sans elle on la puisse commencer, continuer, ou achever; que sans la grace de J. C. on fasse, ou qu'on puisse faire quelque chose de bien.

La seconde proposition qui n'est qu'incidente dans cette reflexion, est *que la grace de J. C. est principe efficace de tout bien:* Autre proposition, qui est encore de foy, puis qu'on ne peut jamais dire selon la foy, qu'il y ait un autre principe efficace du bien, que la grace de J. C. & qu'on ne peut nier sans heresie, que la grace de J. C. ne soit le principe efficace de tout le bien que font les justes.

En prenant donc la Reflexion ou séparée dans ces deux propositions, ou même, si vous voulés, toute entiere, en donnant au terme de *principe efficace* la signification qu'il a dans nos Sacremens, desquels on dit, qu'ils sont les principes efficaces de la grace dans ceux qui les recoivent, quoi qu'ils ne produisent pas toujours leur effet; ou enfin en expliquant le mot de grace de J. C. dans le sens general du terme de grace, entant qu'il renferme tous les secours, forts ou foibles, efficaces ou inefficaces, qui nous ont été merités par J. C. vous ne trouverez rien dans la Reflexion que de tres orthodoxe & que de tres opposé a la fausse induction que l'on en veut tirer.

1 Cor.

12, 13.

De même pour venir a l'autre reflexion, ou l'on dit que l'on ne peut pas confesser J. C. de cette eminente maniere de le confesser devant les puissances, & malgré les terreurs du monde, qui fait ceux que l'on appelle Confesseurs, il faut entendre avec le Concile, comme je viens de vous l'exprimer, qu'on ne le peut pas tousjours en foi, puis qu'il suffit que l'on puisse en priant, & en demandant le secours par lequel on le peut; a quoi si l'on manque, on est laissé justement dans une impuissance, qu'on avoit pû vaincre, si on eut voulu, avec la grace qu'on avoit, ainsi qu'il est arrivé a S. Pierre.

Car je vous prie de remarquer que la reflexion ne dit pas, que sans la grace souveraine *on ne peut rien*, mais seulement qu'on ne peut pas confesser J. C. elle n'exclut
autre

autre chose si non de pouvoir actuellement confesser J. C. Elle laisse au juste le pouvoir d'éviter l'occasion, de prier, de se méfier de soi même, & en general tous les autres secours, hors celui dont on a besoin pour confesser en effet.

Que si vous suposés, que l'on parle dans cette reflexion, comme le veut le Probleme, de la grace efficace, sa proposition est tellement irreprehenfible, que la contradictoire est manifestement insoutenable, savoir que sans la grace efficace on peut confesser J. C. au sens qu'il dit à S. Pierre, vous ne pouvez pas me suivre à present; & qu'avec elle on le puisse renoncer.

Il faut donc, que tout le venin du Janse-
nisme, que l'on veut trouver dans cette re-
flexion, consiste en ce que l'auteur dit *que la*
grace de J. C. est une grace souveraine, sans la-
quelle on ne peut confesser J. C. & que toute
son heresie soit d'avoir dit en general que la
grace de J. C. *est une grace souveraine*; C'est
à dire efficace, *sans laquelle on ne peut confes-*
ser J. C. laissant à entendre, qu'il n'y en a
point d'autre que la grace souveraine, qui
nous fait concilier Jesus Christ.

Mais 1. je vous ferai voir sur la 2. & 4.
proposition, par une infinité d'endroits re-
pandus dans tout le livre, qu'on y enseigne
une vraie grace de J. C. une grace interieure,
à laquelle on resiste.

2. Qui ne fait que tout le monde en par-
lant de la grace, ne designe pour l'ordi-
naire la grace efficace, que par la grace de

J. C. en donnant le nom absolu de grace de J. C. a la plus excellente de ses graces? Et alors on prend le mot de grace de J. C. suivant la 2. idée que toute la Theologie admet, entant qu'elle contient les secours speciaux & puissants, qui nous sont donnés par J. C. Dans tout ce que S. Aug. a écrit sur cette matiere, a-t-il jamais nommé la grace efficace autrement que la grace de J. C. Que si toutes les fois que l'on trouve dans ce S. Docteur, qu'on ne resiste jamais a la grace de J. C. ce qui se lit par tout dans les ouvrages, on vouloit l'accuser d'avoir enseigné qu'on ne resiste jamais a la grace; & de n'avoir admis d'autre grace que l'efficace, ne trouveroit on pas le Jansenisme dans toutes les pages de S. Augustin & dans l'Evangile même la regle de nôtre foy, quand J. C. dit des Juifs, qu'ils ne pouvoient croire; & a S. Pierre, *qu'il ne pouvoit alors le suivre*; si l'on en vouloit inferer que les juifs & S. Pierre étoient alors sans aucune grace & sans aucun pouvoir, en prenant a la rigueur les mots *poterant*, & *potes*, n'en concluroit on pas une exclusion de tout pouvoir & de toute grace? au lieu que, comme je vous ai fait voir, on y nie seulement le pouvoir de croire alors, & de suivre dans ce moment J. C. qui fût après donné a S. Pierre; comme sans doute il fût depuis donné de croire en J. C. a plusieurs des Juifs, de qui il avoit dit auparavant qu'ils ne pouvoient croire. Dans quel livre ne trouveroit on point

point une infinité d'heresies par ces sortes de chicanes, en dissimulant les verités opposées aux erreurs, & en tirant de fausses consequences de ce qu'il y a de plus sain ?

Pour ôter jusques a l'ombre des difficultés sur la possibilité des commandemens dans tous les justes, il faut encore ajoûter, qu'elle est fondée immuablement sur ce principe de la foi, que *Dieu ne delaisse que ceux, qui le delaissent les premiers*, par une desertion absolument libre. *Deus namque suâ gratia justificatos numquam deserit, nisi ab eis prius deseratur.* Le Concile n'a pas voulu definir que Dieu n'abandonne personne a lui même & a sa propre foiblesse; mais qu'il n'abandonne personne, si on ne l'abandonne le premier. Ce sont les propres paroles de S. Augustin en plusieurs endroits : C'est aussi ce qui luy fait dire ce que j'ai déjà raporté de tous ceux qui perdent la grace, *ils delaissent premierement & puis ils sont delaissés. Deserunt & deseruntur.* Adam a été jugé selon cette regle. *Il a delaissé & il a été delaissé, Deservit & desertus est.*

Ce qui arrive dans la suite de ce delaissement, lors que les pechés sont la juste punition les uns des autres, & que par un enchainement de crime, le pecheur se trouve plongé dans un abyme inconcevable : C'est ce que S. Augustin explique ainsi, *Desertus a Deo cedit eis atque consentit; vincitur, capitur, trahitur, possidetur.* Le pecheur delaissé de Dieu cede a ses mau-

Sur le
princi-
pe de
foi que
Dieu ne
delaisse
que
ceux
qui le
delais-
sent les
pre-
miers.

Conc.
rid.
test. 6.
c. 11.

de cor.
& gra.
c. 13.

contra
Jul 5. 3.
n. 11.

vais desirs, il y consent, il est vaincu, il est pris, il est entraîné, il est possédé, & entièrement sous le joug. Ces desordres arrivent a ceux qui ont esté delaisnés de Dieu, cela est tres vray, & il ne faut pas trouver mauvais, qu'on represente aux Chrétiens cet état; mais il faut toujours se souvenir de la distinction de S. Augustin. C'est que lors que l'on est ainsi livré a ses convoitises, il y en a quelqu'une que l'on ne veut pas vaincre, a laquelle on n'est pas livré par le jugement de Dieu, mais pour laquelle on a été jugé digne d'être livré aux autres. Il n'importe que dans cet endroit de S. Augustin, il y ait deux leçons differentes; puisque toutes deux aboutissent a la même fin, de distinguer le crime, auquel on s'est livré soy même, de celui auquel on est livré par punition: par exemple, dit S. Augustin, *c'est l'orgueil & l'ingratitude des sages qui a mérité que Dieu les livrât aux desordres énormes*, que S. Paul raconte. Combien plus faut il observer cette regle a l'égard des justes, qui ne sont jamais delaisnés & livrés aux crimes, que par une dereliction, qu'ils n'ont a imputer qu'a une faute, a laquelle S. Aug. ne veut pas qu'ils soient livrés en punition, mais qu'ils s'y livrent eux mêmes par leur liberté.

C'est pourquoi sur ce fondement que Dieu est fidele dans ses promesses, les justes sont assurés, qu'il ne permettra jamais qu'il soient tentés par dessus leurs forces. Ils ont donc toujours le pouvoir de garder les com-
man-

in Psal.

35. n.

30.

Rom.

5.

2 Cor.

no. 13.

Sur le Probleme Ecclesiastique. 61

mandemens a la maniere que l'a defini le Concile de Trente, & il est aussi determiné dans le Concile d'Orange que selon la Conc, foy Catolique, *Secundum fidem Catholicam*, Araus. après la grace du Bâteme, *tus les batisés*, c. 25. avec le secours de J. C. qui les aide & coopere avec eux, peuvent & doivent accomplir les Commandemens de Dieu, s'ils veulent fidellement travailler. *Omnes Baptizati possint & debeant, si fideliter laborare voluerint, adimplere.* Ils le peuvent donc, & il ne tient qu'a eux avec la grace qu'ils ont; la grace ne leur manque pas; il ne leur manque que la volonté, dont selon l'expression de S. Augustin, ils ne veulent pas employer toutes les forces.

Souvenés vous donc Monsieur, que les justes peuvent toujours, quand même ils ne veulent pas, ou ce qui est la même chose, selon le langage de l'Ecriture & de S. Augustin, quand on dit qu'ils ne peuvent pas. Et ce pouvoir, qu'ont les justes de garder les Commandemens de Dieu, vous l'avez vû établi, comme une verité Catolique, & tres nettement & plus d'une fois dans les reflexions morales. Que pouvés vous penser après cela de l'ignorance, ou de l'injustice de l'auteur du Probleme, d'accuser Mr. l'Archevêque de Paris d'avoir approuvé un livre rempli de tout le venin du Jansenisme, quand il enseigne les verités opposées a ce dogme pernicieux, & quand vous voies, qu'il parle comme l'Evangile, comme le Concile de Trente, & com-

62 2. *Lettre d'un Theologien*
comme S. Aug. En voila peutêtre trop pour
une lettre , mais plus elle est longue , plus
vous devés connoitre que je n'epargne
pas ma peine pour vous marquer que je
suis &c.

28 SEPTEMBRE 1699.



TROI-

TROISIEME LETTRE.

*Sur la 2. 3. & 4. proposition des
cinq condamnées par Innocent X.
& Alexandre VII.*

SI vous avés été persuadé, Monsieur, de la Catolicité de l'auteur des Reflexions morales sur la premiere des cinq propositions, vous allés être étonné de le voir parler sur la 2. & la 4. comme un des hommes du monde le plus déclaré contre le Jansenisme. J'ai de quoi vous laisser en vous rapportant les endroits, ou il dit, que l'on résiste a la grace interieure, en la privant de l'effet pour lequel elle nous étoit donnée. Voici les propositions dont il est question.

2. Proposition. *Dans l'état de la Nature corrompue on ne résiste jamais a la grace interieure.*

4. Proposition. *Les Demipelagiens étoient heretiques en ce qu'ils vouloient que la grace fût telle, que la volonté humaine pût lui résister, ou lui obéir.*

L'Auteur des Reflexions morales a con-^{Supres-}
damné avec toute l'Eglise ces deux propo-^{sion}
sitions, en enseignant tresclairement, que malici-
le libre arbitre résiste a la grace de J. C. & cuse des
on ne sauroit excuser le fauteur de proble-^{endroits}
me ou

l'on en- me d'une malicieuse suppression , d'avoir
 seigne diffimulé une doctrine si orthodoxe en une
 la refi- infinité d'endroits de ce livre ; en voici quel-
 stance a ques uns.

la gra- *On rejette souvent les graces que Dieu nous*
 cc. *presente, puisqu'on ferme l'oreille a la mise-*
 Rom. *ricorde, & que cette misericorde est mepri-*
 II. 5. *sée.*

nat. 8. *On repousse la main de Dieu qui veut nous*
 29. *guerir, & un peu après, on repousse la main*
 de J. C. & encore, *heureux qui comme S.*

Act. 22. *Paul ne rejette pas cette lumiere, ne repousse*
 7. *pas cette main, n'est pas sourd a cette voix.*
 Voilà donc une volonté de nous guerir,
 une operation de Dieu en nous, une voix
 qui nous parle au cœur, comme a S. Paul,
 indignement repoussée, rejetée, rendue
 inutile.

Luc. 19. *Le plus grand malheur n'est pas d'etre pe-*
 15. 42 *cheur, mais de rejeter la main salutaire de*
 Marc *celuy qui nous veut guerir par la penitence.*

19. 45. *Quel aveuglement; mais quelle malice de*
 Jean. *ne vouloir pas sentir dans ces paroles une*
 3. 19. *liberté, qui rend inutilés les pressémens sa-*
 2 Theff. *lutaires d'une main qui nous favorise, jus-*
 1. 9. *que a vouloir nous guerir. Ce n'est pas une*
grace exterieure, ou qui reluit seulement
dans l'intelligence; la voici qui cherche le

Luc. 14. *cœur. Au lieu de s'ouvrir a la lumiere &*
aux graces, que le Seigneur lui apporte en
le visitant, le cœur s'ouvre a la malice. L'
auteur ajoute. J.C. nous parle en tant de ma-
nieres par sa vie, par ses bienfaits, par ses
inspirations, serons nous sourds a tant de voix.

On

Sur le Probleme Ecclesiastique 65

On voit a la fois toutes les graces exterieures & interieures , unies pour gagner un cœur , & cependant nul effet , & ce cœur demeurer sourd. En un autre endroit, *que* Jean. 17. 57.
je reponde Seigneur au desir que vous avés
que je demeure en vous ; en desirant & en
faisant que vous veniez , que vous demeuriez,
que vous croissiez en moy , que je n'y mette
point d'obstacles par mes desirs deregles.
 Voilà ce que veut la grace , voilà ce qu'il faudroit faire de nôtre coté pour lui donner son effet ; & voila ce qu'empêchent nos mauvais desirs. Il ne s'agit pas d'une resistance improprement dite , ou la grace soit seulement combatüe ; elle est malheureusement vaincüe , destituée de l'effet *quel-* Luc. 19. 24.
le vouloit, par la seule defection tres volontaire , & tres libre de la volonté depravée : ou comme l'auteur dit ailleurs , elle est oisive par nôtre faute & par nôtre negligence , en sorte que le pecheur n'a rien a dire au juste jugement de Dieu , & qu'il ne lui reste , comme disoit le prophete , que la confusion a sa face , c'est a dire , sa propre faute avouée , & inexcusable.

Il n'est rien de plus inculqué dans tout cêt ouvrage que le malheur de rendre steriles & infructueuses, tant les graces de châtive état , que celles qui sont communes a 2 Cor. 8. 11.
 tous les chretiens. *N'en demeurons pas aux*
bons desirs , ils condamneront ceux qui les
rendent steriles par leur paresse.

Combien y a t'il d'années , que Dieu at- Luc. 13 7.
tend de nous le fruit de ces graces , & que
 nous

nous ne le payons que de promesses sans effet, & de resolutions steriles.

Marc. Il est marqué cent & cent fois, que l'a-
4. 25. veuglement & l'endurcissement suivent le mépris de la grace, qu'il en est la peine, ce qui presuppose le crime d'une rélittance parfaitement libre.

Luc. *Le bon usage des lumieres & des grâces en*
11. 32. *attire d'autres; le mauvais usage conduit à*
Luc. *l'aveuglement & à l'endurcissement du cœur.*

13. 34. *Les grâces mal receües & l'abus des bien-*
Ep. *faits de Dieu endurecissent le cœur. Quelles*
Jud. 5. *tenebres quand la lumiere eternelle ne luit.*
Apoc. *plus dans le cœur: prenons garde que nos*
7. 12. *infidelités ne nous y conduisent insensible-*
ment.

Il avertit d'être fidele a la grace & de
cooperer aux saintes inspirations, de peur
d'en être privé, & que la grace ne soit
transférée a d'autres. *On doit suivre sans*
Luc. *delai le mouvement de la grace, de peur qu'il*
11. 16 *ne passe, & qu'une autre ne nous enleve*
ou l'occasion &c. Craignons que nôtre grace
Rom. *ne soit transférée a d'autres en punition de*
10. 19. *nôtre infidelité. Treffaillons de joie de ce que*
Luc. *le Royaume de Dieu est établi dans les pais*
13. 29. *les plus eloignés: mais faisons en sorte par nô-*
tre fidelité, que ce ne soit pas nôtre grace qui
leur soit transférée.

Je suis las de vous copier des passages;
vous trouverez a toutes les pages la même
doctrine euseignée: & il n'y eut jamais de
calomnie plus criante, que celle du Pro-
bleme sur cette matiere. Si vous n'etes
pas

pas aussi las que moy, consultez la table sur la lettre G. l'on y a indiqué les principaux endroits, ou l'on établit dans les Reflexions morales, *que l'on résiste à la grace de J. C.*

Mais avés vous pû lire vous même ce que je viens d'en rapporter, sans y remarquer en combien de manieres on y dit, *qu'il y a des graces, qui n'emportent pas le consentement & qui ne se font pas obéir*: Il n'est pas besoin de raisonnement pour s'en convaincre. Il n'y a qu'à consulter l'impression qu'ils font sur l'esprit.

Donnez vous après cela la peine, quand ce ne seroit que par curiosité, de consulter le Livre de l'Exposition de la foy, & je vous assure que vous ne trouverez pas que l'on y ait établi nettement comme icy, *que la grace de J. C. n'emporte pas le consentement de nostre libre arbitre, & qu'elle ne se fait pas toujours obéir*, en entendant, comme fait l'auteur du Probleme, par la grace de J. C. tous les secours qu'il nous a mérités & qui nous sont donnés par lui.

Pendant que je suis sur les suppressions de l'auteur du Probleme, je m'en vais vous marquer celles qu'il a faites des passages, ou le P. Q. enseigne que la grace ne nécessite pas la volonté, contre la troisieme des propositions condamnées: afin de ne point interrompre ce que j'ai à vous dire de la doctrine de l'Eglise sur la grace efficace de J. C. voici quelle est cette 3. proposition.

Pour

Pour meriter & demeriter dans l'état de la nature corrompue , il n'est pas requis en l'homme une liberté qui l'exempte de la nécessité, mais il suffit une liberté qui le degage de la contrainte.

Omissi- Voions comme parle l'auteur des Refle-
on des xions morales. Comme on ne cesse dans
endroits ce livre d'instruire le peuple sur la rebelli-
ou l'oa on , que l'on fait a la grace , on lui ensei-
enseign- gne avec le même soin , que les graces ,
ne que qui ont leur effet , parce qu'elles flechissent
la grace les cœurs avec cette toute puissante facilité ,
ne ne- tant préchée par S. Augustin , y exercent ce
cessite divin pouvoir , sans forcer , *sans necessiter la*
pas la *volonté de l'homme.* C'est le terme precis
volonté dont toute l'école se sert , pour expliquer
la plenitude de la liberté , qu'on appelle
d'indifference ; ainsi non content de dire
Luc. 5. cent fois *que Dieu dispose les cœurs les plus re-*
26. 8. *belles, sans faire tort, sans donner d'atteinte a*
25. *leur liberté* , l'Auteur ajoute ces mots es-
sentiels , *que Dieu tirant a luy nos cœurs*
Luc. 14. *rebelles , nous fait une violence , qui ne force*
23. *& ne necessite point nos volontés , & qu'il*
1 Cor. *rend les élus fideles a sa loy par une charité*
x. 13. *invincible qui domine dans les cœurs sans*
les necessiter.

1 Cor. Mais encore *que les dons du S. Esprit ai-*
14. 32. *dent la volonté sans la necessiter* , ne font
ce pas la en termes formels des propositions
contradictoires a la troisieme de celles qui
ont été condamnées ? s'il vous en faut en-
Philip. core , ecoutez cellecy , *que nous voulons &*
12. 13. *faisons tres librement lorsque Dieu opere en*
nous

nous le vouloir & le faire ; que la grace ne nous assujettit a Dieu que par un amour libre. Or en bonne Theologie, il n'y a point de vraie liberté que dans l'exemption de la necessité, aussi bien que de la contrainte, & par consequent, voilà dans l'auteur des Reflexions morales une parfaite conservation de la liberté sous l'impression de la grace la plus efficace.

L'Auteur du probleme scandaloux ômet toutes ces propositions, parce qu'il ne songe qu'a rendre odieux sous titre de Jansenisme, un livre qui est rempli de maximes si opposées a ce dogme, & un Archevêque qui ne l'auroit jamais approuvé, s'il n'y eut vû éclater par tout cette opposition. Ces endroits supprimés devroient seuls suffire pour la pleine justification des Reflexions morales: tout homme qui parle ainsi, est sans doute fort éloigné d'estre Janseniste. Mais je ne m'en veux pas tenir la. Il faut encore vous montrer, que tout ce qui est attaqué dans le Probleme, est entierement sain & Catolique, étant conforme à la doctrine de S. Augustin, & de S. Thomas.

Il n'y a point d'endroits ou la malignité de cêt auteur se declare d'avantage, qu'en ceux ou il entreprend de prouver, que la grace necessitante est marquée dans tous les passages des Reflexions morales, ou il est porté, *que rien ne peut resister a la toute puissance de Dieu, quand il veut sauver les pe-* Math.
cheurs, ni empêcher ou retarder l'effet. Car 20. 34.
23. 19.
ces expressions sont si frequentes dans les Luc. 9.

Peres,

43. &c. Peres, que c'est les livrer tous au Jansenisme, que d'imputer ces propositions à cette doctrine. Il ne faut que lire cette prière de tout l'Orient dans la liturgie de S. Basile, rapportée dans l'excellente Instruction Pastorale de Mr. l'Archevêque de Paris du 20. août. 1699. *Seigneur faites bons les méchans; conservez les bons dans la piété; car vous pouvez tout, & rien ne vous contredit: la grâce vous sauvera quand il vous plait, & il n'y a personne qui résiste à votre volonté.*

Esth. 13. 9. Cette prière est un abrégé de celle de Mardochée au livre d'Esther. *Seigneur Roy tout-puissant, tout est sous votre empire, & personne ne peut résister à votre volonté, si vous résolvés de sauver Israël.* Il s'agissoit de le sauver en changeant la volonté parfaitement libre d'Assuerus, prévenu contre eux d'une haine qui paroissoit implacable: mais encore qu'il fût question d'un effet entièrement libre de la volonté, Mardochée ne hésite pas à dire, *que nul ne peut résister à la volonté de Dieu.* Ce qu'il exprime en disant, *que nul ne résiste à la Majesté de Dieu.* On dit indifféremment qu'on ne résiste pas, & qu'on n'y peut pas résister: Parceque la volonté de Dieu s'explique quelquefois d'une manière si absolue & si souveraine, même par rapport à la liberté naturelle à l'homme, que l'idée de la résistance ne compatit pas avec l'expression de cette puissance.

Ainsi parceque J. C. exprime dans les termes les plus absolus, qu'il prie pour
S. Pier-

S. Pierre afin que sa foy ne defaille pas, Luc.
 S. Augustin ne craint pas de dire dans le 22 31.
 livre de la correction & de la grace, qu'a de corr.
 cause que la volonté est préparée par le Seig- & gra. 8.
 neur, la priere de J. C. pour cét Apôtre ne
 pouvoit pas estre inutile: sed quia præparatur
 voluntas a Domino, ideo pro illo non potest
 esse inanis oratio. De même parce qu'il
 plait a Dieu de s'expliquer d'une maniere
 absolüe, de ce qu'il peut sur nos volon-
 tés, le même saint Augustin dit sans he-
 siter dans le même livre, que les volontés
 humaines ne peuvent pas resister a la volonté Ibid. 14.
 de celui, qui fait tout ce qui luy plait dans le
 Ciel & dans la terre.

Et s'il en faut venir a des faits particu-
 liers, parce que Dieu avoit déclaré de cette
 maniere souveraine & peremptoire, qu'il
 vouloit donner le Royaume a Saul, & en-
 suite l'ôter a sa maison pour le transférer
 a David, le même saint Augustin dans
 le même lieu marque expressement qu'Abi-
 say, qui se rendit a David en consequence
 de ce decret, ne pouvoit pas s'opposer a la vo- Ibid.
 lonté de Dieu. Numquid ille posset adver-
 sari Dei voluntati, & il marque aussi, qu'en-
 core que ceux qui executoient les decrets
 du ciel en se soumettant a Saül, ne le fif-
 sent que par leur treslibre volonté, &
 qu'ils eussent en leur pouvoir de s'y soumettre Ibid.
 & de ne s'y pas soumettre, ce pouvoir ne s'es-
 tendoit point jusques a pouvoir resister a
 Dieu; Nec sic erat in potestate Israëuitarum
 subdere se memorato viro, sive non subdere,
 ut

ut etiam Deo valerent resistere. Voilà distinctement dans les hommes le pouvoir de faire & de ne pas faire, ou consiste la veritable & rigoureuse notion du libre arbitre; & en même tems un aveu *qu'on ne peut pas resister a Dieu*, quand sa volonté se declare.

Personne n'est étonné de ces façons de parler, ni ne les trouve suspectes que les ennemis de la verité, parcequ'on fait, disons nous, qu'elles n'ont point d'autre sens que celui ci : il ne peut pas arriver ensemble, que Dieu veuille flechir le cœur de l'homme, & que les moiens lui manquent pour venir a bout de ce dessein : on fait que pour l'accomplir, il repand dans les cœurs, *comme parle S. Augustin, une delectable*
 de corr. & gra 8. *perpetuité, & une force insurmontable. Delectabilem perpetuitatem & insuperabilem fortitudinem.* On fait que cette force insurmontable est l'équivalent d'une force, qui ne peut estre vaincûe, a laquelle par consequent, en un certain sens tout commun en Theologie, *on ne peut pas resister*, & que c'est précisément cette force, que l'Eglise espere, lors qu'elle demande a Dieu une *inviolable affection pour son amour, Inviolabilem charitatis affectum*, en sorte que ces desirs, qui nous sont inspirés par sa bonté, ne puissent être changez par aucune tentation, *nulla possint tentatione mutari.*

Si ce langage est suspect, on n'ozera plus parler des immancables & infaillibles moiens, par lesquels J. C. assure l'accomplissement

ment de cette grande parole , *tout ce que Jean. mon Pere me donne vient à moi*, & il faudra 6. 37. du moins corriger & moderer celle cy. *Ce que mon Pere m'a donné est plus grand que tout*, & personne ne le peut ravir des mains de mon Pere , & y admettre une exception pour les Elûs, s'ils se peuvent finalement ravir eux mêmes à celui qui les veut avoir , & dont les puissantes mains les tiennent si bien.

C'est pourtant dans de semblables paroles , dont l'Evangile est plein , que consiste la *surcminente vertu*, que l'Apôtre recon- Eph. 1. noit *dans ceux qui crient* : vertu qui nous 12 20. ressuscite au dedans & au dehors , & selon l'esprit & à la fin selon le corps par Philip. une operation , qui s'assujettit toutes choses ; 3 21. qui par consequent s'assujettit le libre arbitre, comme le sujet de tous les merites , mais qui ne feroit point au rang des choses que Dieu a faites , s'il ne demeueroit comme les autres assujeti à l'operation de sa puissance.

L'Ecole même succomberoit parmi des scrupules si absurdes & si dangereux ; & quand tous les Docteurs & autres Theologiens comme S. Thomas disent , qu'un predestiné comme tel ne peut perire finalement , il les faudroit corriger. Qui n'a vu cette question dans la somme de S. Thomas. *Si la volonté de Dieu s'accomplit toujours* , & la réponse qu'il y fait , *que ce 1. q. 19. a 5. qu'il veut simplement s'accomplit toujours*, ibi l. ad. 1. arg. & que pour cela selon la doctrine de S. 1. arg.

Augustin, il faut prier Dieu qu'il le veuille, *parce qu'il se fait necessairement, s'il le veut: Rogandus Deus ut velit, qui a neceſſe eſt fieri, ſi voluerit.* Ce ſont les propres paroles de S. Augustin rapportées par S. Thomas: a quoi l'on peut ajouter celles du même Pere dans le même endroit, *Que Dieu ſauve qui il lui plait, a cauſe que le Toutpuiffant ne peut rien vouloir inutilement: Quia Omnipotens velle inaniter non potuerit, quodcumque voluerit.*

Pour ne laiſſer aucun doute, le même S. Thomas explique quelle eſt cette neceſſité, & il conclud qu'elle n'eſt que conditionnelle, *non absoluta ſed conditionalis*; A cauſe, dit il, *que cette conditionnelle eſt veritable, ſi Dieu veut cela, il eſt neceſſaire qu'il ſoit: ſi Deus hoc vult, neceſſe eſt hoc eſſe.*

C'eſt donc une verité ſemblable a cellecy, ſi Dieu a prevû telle choſe, elle ne peut pas ne point arriver; & l'auteur des Reflexions qui aſſure qu'une telle propoſition *n'impoſe aucune neceſſité a la volonté*, en diroit autant de cellecy; *Si Dieu veut, il ne peut point ne pas arriver.* Parceque après tout, comme je vous l'ai fait voir, elle n'a point d'autre ſens que celui ci; ces deux choſes ſont incompatibles, & que Dieu veuille un tel effet quel qu'il ſoit, même dans le libre arbitre; & que, cét effet cependant n'arrive pas.

Et la raiſon radicale par ou il arrive ſelon S. Thomas, que cette neceſſité ne nuit point au libre arbitre, c'eſt que l'efficace
 I. p.
 4. 19. tou-

toute puissante de la volonté de Dieu, qui opere que ce qu'il veut, fera, opere aussi qu'il sera avec la modification qu'il y veut mettre. C'est adire que ce qu'il veut du libre arbitre, arrive *contigement*, & peut absolument ne point arriver, parceque telle est la nature de cette faculté, que quoique *conditionnellement*, & supposé que Dieu le veuille, cela ne se puisse pas autrement.

Art.
8. c. 9.
ad 2.
& 3.

Cette doctrine est conüe & commune dans l'école, & elle est nécessaire pour expliquer les locutions solennelles de l'Ecriture & des Peres: s'il faut les éviter pour éviter le Jansenisme, le Jansenisme est par tout, & cette absurde precaution de fuir les locutions de l'Ecriture, des Peres & même des Scolastiques, pour n'être point dans l'erreur des cinq propositions, feroit à la fin plus de Jansenistes, qu'un sage discours n'en pourroit convaincre.

Concluons donc, qu'on impute à tort à l'auteur des Reflexions morales d'admettre une grace necessitante; contre laquelle au contraire on a vû qu'il s'est déclaré en termes si clairs; & par conséquent, qu'il n'y a point de si visible calomnie que celle, où l'on impute à M. l'Archevêque de Paris d'avoir approuvé un livre, où l'on enseigne non seulement une grace necessitante, mais encore, en quelque façon que ce soit, une grace qui ne soit jamais destitué de l'effet que Dieu en vouloit.

C'est ce qu'un homme raisonnable ne peut jamais imputer à cet illustre Arche-

vêque, n'y à l'auteur des Reflexions morales, après le nombre infini d'endroits, que je vous ay raportés, ou il est dit en tant de manieres, que l'on rend inutile la grace par des resistances volontaires.

Que la doctrine de S. Aug. sur la grace quel'on nomme efficace & victorieuse est nécessaire à la grace.

Ce qui soit dit pourtant sans prejudice à la saine doctrine sur la grace efficace, que M. l'Archevêque de Paris a enseignée dans sa savante Instruction Pastorale du 20 août 1696. dans laquelle en reconnoissant des graces aux quelles on peut resister, il établit d'une si forte maniere cette *victorieuse delectation*, cette operation efficace & toute puissante, qui flechit les cœurs les plus obstinés, & les fait voulans de non voulans, volentes de non volentibus, comme parlent perpetuellement S. Augustin & les autres Défenseurs de la grace chrétienne.

C'est le grand *mystere de la grace*, d'un côté d'être si presente à tous ceux qui tombent, qu'ils ne tombent que par leur faute, sans qu'il leur manque rien pour pouvoir perseverer : & de l'autre d'agir tellement dans ceux, qui perseverent actuellement, qu'ils soient flechis & persuadés par une attrait invincible. C'est encore un coup le grand mystere de la grace, qu'en même tems que les justes qui perseverent doivent leur perseverance à une grace, qui leur est donnée par une bonté particuliere, ceux qui tombent ne puissent se plaindre, que le plein & parfait pouvoir de perseverer leur soit soustrait. Il n'importe que la liaison de deux verités si fondamentales soit impenetrable à la

la raison humaine, qui doit entrer dans une raison plus haute, & croire que Dieu voit dans sa sagesse infinie les moïens de concilier ce qui nous paroît inalliable & incompatible. Aprenons donc à captiver nôtre intelligence, pour confesser ces deux grâces, dont l'une laisse la volonté sans excuse devant Dieu, & l'autre ne luy permet pas de glorifier en elle même.

C'est cette dernière grace qui agit principalement dans les Elûs. C'est elle qui leur est spécialement destinée avant tous les tems, par une preference & une predilection, dont il n'y a nulle cause qui nous soit connue, que la seule & absolue volonté de Dieu, qui fait tout ce qui luy plaît dans le ciel & dans la terre.

Je n'ai pas besoin de vous prouver d'avantage cette grace que M. l'Archevêque de Paris a si puissamment & si clairement expliquée par son Instruction du 20 Aout 1696. si quelqu'un ose encore s'y opposer, après que saint Augustin avec l'approbation expresse du S. Siege & de toute l'Eglise Catholique l'a si manifestement reconnue, *comme appartenant à la foi*; M. Archevêque de Bordeaux l'a renûté non par des disputes, comme ne par parlé le même Pere, mais par les prières ^{seu. 16} des Saints & par les vœux communs tant de ^{23.} l'Orient que de l'Occident, & même par l'oraison Dominicale, *non disputationibus refellendus, sed Sanctorum orationibus revocandus.*

On impute à l'auteur des Reflexions de ne ^{Ibid.} reconnoître de grace de J. C. que celle qui a

Objec. son effet, sous pretexte qu'il dit par tout, que
 tion que c'est la son propre caractère, d'ou il suit, que
 l'on fait quelque grace qu'on ait, ou manque de celle
 a l'au de J. C. quand on ne coopere pas.

reur sur Mais cette objection vient d'une igno-
 la grace rance grossiere de la doctrine de S. Augustin
 de J. C. & de la distinction des deux états. Le pre-
 mier est celui du vieil Adam, qui donne un
 simple pouvoir de perseverer dans le bien, &
 n'en donne pas l'action ny l'effet ; le second
 est celui du second Adam, c'est adire de J. C.
 dont la grace a cela de particulier au dessus
 de l'autre, qu'elle fait effectivement agir.
 On ne veut pas dire par la *que la grace qui
 donne le simple pouvoir* ne soit point donnée
 par J. C. a Dieu ne plaise. Car il n'y a nulle
 grace, ni petite ni grande, quelle qu'elle soit,
 qui ne soit le fruit de sa mort.

C'est pour quoi ces graces qu'on rejette
 dans les endroits que je vous ai cités des Re-
 flexions morales, sont appellées constam-
 ment des *operations de la main de J. C. qui
 vous veut guerir par la penitence*. Une telle
 operation peut elle ne pas venir de J. C. mê-
 me, & n'être pas dans les cœurs le fruit de
 son sang? mais visiblement ce qu'on veut
 dire, c'est qu'il ne luy arrive pas de pouvoir
 estre rendue inutile, & en effet de l'être
 souvent, à cause precisement, qu'elle est la
 grace de J. C. ou la grace du second état, pu-
 isque cela convient aussi a la grace du pre-
 mier. Ainsi par tout ou l'on dit, que la grace
 de J. C. donne l'effet, on ne veut dire autre
 chose, sinon que c'est son caractère parti-
 cu-

culier, sa propriété spécifique, sa différence essentielle d'avec la grace d'Adam: ce qui est si clairement de S. Augustin, qu'on ne pouvoit le reprendre sans s'attaquer à lui même.

Ainsi par exemple, quand l'auteur du seditieux Probleme reproche à celui des Reflexions morales d'avoir dit, *Que la grace par laquelle J.C. opere sur le cœur est une grace de guérison, de délivrance, d'illumination, qui fait passer par une force admirable de la maladie à la santé, de la servitude à la liberté, & que c'est la vraie idée de la grace*; c'est à dire de la grace propre à la nouvelle alliance: il commet deux insignes infidélités, l'une de diffimuler que celui, qu'a quelque prix que ce soit, il vouloit faire Janseniste, a reconnu, comme je vous l'ai fait voir, une operation de la grace de J. C. que nous rendons inutile, quoi qu'elle nous veuille guerir; & l'autre qui n'est ni moins grande, ni moins manifeste, de ne vouloir point avouer, que si dans les Reflexions on ne donne pas toujours à la grace, qu'on rend inutile, le caractère de la grace de J. C. c'est du propre, c'est du spécifique, c'est du particulier caractère, qu'on le doit entendre; c'est en un mot de celui qui fait par tout constamment dans saint Augustin la différence des deux états.

Au reste je ne croirois pas nécessaire d'entrer dans tout ce detail, si la calomnie ne m'y forçoit; mais il ne faut pas laisser croire, qu'on soit capable d'abandonner le langage de S. Augustin sous pretexte que

ses ennemis vous appelleront Janseniste. le S. Pontife Innocent XII. a reprimé ce faux zele ; & il doit estre permis aux Theologiens , & à plus forte raison aux Evêques, de parler librement le langage du S. Docteur de la grace , sans craindre les insultes des calomniateurs , qui peuvent bien se cacher quelque tems à la justice des hommes , mais qui n'éviteront pas la punition que Dieu en fera un jour.

Pour vous montrer en un mot , que l'on a colomnié injustement les Reflexions morales dans les endroits , que le Probleme rapporte sur la premiere , la seconde & la quatrieme proposition des cinq condamnées , il n'y a qu'à apliquer les principes ; que je viens de poser.

Voudroit on que le P. Q. après avoir enseigné si fortement , si nettement & en tant de manieres , comme vous venés de voir , cette verité de foi , que toute grace de J. C. n'emporte pas le consentement de nostre cœur , & qu'après avoir remarqué que la grace n'est ny egale ny uniforme , ny inmanicable dans ceux qui la recoivent, voudroit on disje , qu'il en demeurât la , sans parler de la puissance , qu'elle a de se faire obéir quand elle veut ?

Exigerat' on d'un Theologien de ne point distinguer la grace du premier homme , que son libre arbitre determinoit , d'avec celle de l'homme pecheur , dont le propre caractere est de soumettre la volonté , lors qu'il plait à Dieu de nous faire de non voulans ,

lans , immancablement voulans. Ne fera-t'il point permis , après avoir parlé de la totalité des effets & des secours, que la grace donne, foibles, puissans & inegaux, selon la volonté de celui qui les applique, d'établir les graces speciales & toute puissantes; que Dieu distribue par misericorde à qui il lui plait, & qu'il refuse par justice à ceux qui s'en sont rendus indignes?

Enfin des gens venus depuis trois jours, imposeront ils à tous les Theologiens la necessité de parler un langage inconnu à leurs Peres? & pour être reconnu Catolique, faudra-t'il, en abandonnant la doctrine des S. S. s'acommoder à une nouveauté profane?

C'est une imagination ridicule, qui ne peut jamais tomber que dans la pensée d'un ennemi de la grace du Sauveur, d'un homme qui n'en connoit point d'autre, que celle qui seroit assujettie à la volonté, qui ignore la profonde plaie, que le peché a faite dans nos cœurs, & qui pense de la grace sous le nouvel Adam, comme il auroit fait sous le premier.

Toute l'herésie de l'auteur des Reflexions, morales consiste donc à avoir parlé dans les 18 passages, que l'on cite sur ces trois propositions, de la grace efficace, après avoir tant de fois établi celle qui est frustrée de son effet: d'avoir dit que la grace jointe à la toutepuissance de Dieu, fait faire ce qu'il commande; qu'elle destruit l'ardeur de la cupidité, & qu'elle fait pûler

par une force admirable, de la maladie à la santé, de la servitude à la liberté : que rien ne résiste à la volonté de J. C. quand il veut delier le pecheur. En verité si c'est la estre Janseniste, je ne connois point de bon Theologien qui ne le soit, & je tiendrois l'auteur des Reflexions morales heretique, si en parlant de cette grace victorieuse, il avoit écrit les propositions contradictoires a celles, que l'on veut ridiculement taxer d'heresie.

Mais pour quoi le P. Quênel ne nommet il point expressement la grace suffisante ? Ne l'a-t-il pas reconüe equivalentement dans le sens de S. Augustin & de S. Thomas, lors qu'il confesse un pouvoir de conserver la justice, donné sans exception à tous les justes, comme je vous l'ai deja fait voir dans ma seconde lettre, & comme vous le verrés encore plus précisément sur la 5. proposition, par les graces données à tous les hommes & particulièrement aux fideles, en vertu de la mort de J. C.

Cet auteur at'il grand tort dans un ouvrage de Morale & fait pour l'edification de tous les fideles, de s'estre plutôt servi des expressions consacrées des Peres, des Conciles & des Papes, que des termes de l'école, que le peuple n'entend pas assés, & qui ont tous leurs difficultés ? fera t'on la dependre d'une expression, quoique bonne & bien introduite par l'école, quand tout le monde convient, qu'elle n'est point dans les Peres, ni dans les Conciles, ni dans les

Con-

Constitutions anciennes & modernes des souverains Pontifes ; ny enfin dans aucun decret ecclesiastique.

Enfin ne trouvés vous pas Monsieur, que ce soit demontrer bien clairement qu'un homme est heretique , que de dire ; *Que tout est egal entre l'Exposition & le P. Quesnel au regard de la 3. proposition de Jansenius ;* & cela sans en donner aucune preuve, sans citer de lui aucune proposition , qui marque que la grace necessite la volonte ?

En attendant qu'on en apporte quelqu'une, souvenés vous, s'il vous plait, de celles que je vous ai marquées , *Que Dieu tirant a luy nos cœurs rebelles , nous fait une violence qui ne necessite pas nos volontés ; que les dons du saint Esprit aident nos volontés sans les necessiter ; qu'il rend les élus fideles a sa loi par une charité invincible , qui domine dans leurs cœurs sans les necessiter.* Parler ainsi, c'est être fort Janseniste de la façon de l'auteur du Probleme ; Mais en depit de lui , c'est être fort Catholique au jugement de l'Eglise. Je suis de tout mon cœur &c.

cc 15 Octobre 1699.

QUATRIEME LETTRE

Sur la 5 proposition.

Sur la
volonté
de sau-
ver tous
les
hom-
mes.

JE n'ai plus Monsieur, qu'à vous justi-
fier les Reflexions morales sur la der-
niere des cinq propositions ; & com-
me je vous ai fait voir dans ce livre un
grand nombre de propositions contradicto-
res aux 4. premieres , je n'aurai pas plus
de peine à vous en indiquer d'entierement
opposées à la cinquieme ; elle est conceüe
en ces termes

5. PROPOSITION.

*C'est une erreur demipelagienne de dire que
J. C. est mort , ou qu'il ait versé son
sang pour tous les hommes.*

Voulés vous voir au contraire dans les Re-
flexions une volonté generale en J. C. de
sauver & de racheter tous les hommes, écou-
tez parler l'auteur. *La verité s'est incarnée*
pour tous , nous devons donc prier pour tous , si
nous entrons dans l'esprit de la verité. Ainsi la
volonté de Dieu s'étend aussi loin que nô-
tre priere qui n'excepte personne. Ailleurs
J.C..

1 Tim.
2. 3. 4.
5. 6.
voyés
la table
sous le.

J. C. est mort pour le salut de tous les hommes, tous les hommes étoient en J. C. sur la croix, & y sont morts avec luy, a quoi si non au peché & à la mort éternelle, qui leur étoit due? ce qui luy fait ajoûter dans un autre endroit. La mort s'étant assujeti injustement J. C. innocent, perd le pouvoir, qu'elle avoit sur tous les hommes coupables; ils l'estoient tous; Ailleurs. Tous sont morts également, & J. C. est mort aussi pour tous. Qui at-il de plus juste que de consacrer sa vie a celui, qui nous l'a rachetée à tous par sa mort? J. C. a tenu notre place sur la croix. Et encore. Toute la terre va devenir le temple de Dieu par le Sacrifice de la Charité, & par le Sacrifice eucharistique, qui renouvellera en tous lieux celui qui vient de s'accomplir sur le Calvaire, & annoncera par tout que J. C. est mort pour le salut de tout le monde. Y a t-il rien de plus éloigné de la cinquieme proposition condamnée par Innocent X? & n'est ce pas dire le contraire & l'inculquer avec toute sa force en plus de douze endroits?

Ce fondement supposé, on y trouve aussi une volonté spéciale pour tous les fideles conformément à cette parole, il est redempteur de tous, mais principalement des fideles. Cette volonté regarde ceux la même, qui perdent la justice; mais qui pouvoient la conserver, s'ils ne rendoient pas inutile la grace, qui les veut guerir, encore qu'en effet, & par leur malice, elle ne les guerisse pas. Cette grace est repandue par tout dans

mot de
D. & de
J. C.
Marc.
15. 38.
Rom.
vi. 6.
ibid.
8. 3, 4.

Marc.
15. 38.

1 Tim.
4. 10.

dans les Reflexions morales. Enfin on y trouve aussi la volonté trespeciale pour les Elûs, qui seule renferme en soy tout l'effet de la redemption.

de spirit. Ces trois explications de la volonté de
 & li. c. sauver les hommes se trouvent en divers
 32. En- endroits de S. Aug. & de son disciple S.
 chir. Prosper, dont je vous marque quelques uns
 103.27. à la marge, que je pourois rapporter au-
 ad Bo. long ailleurs que dans une lettre : quant
 nif. 4.8. à present il me suffit de remarquer ici que
 Resp. ad d'habiles Theologiens & S. Augustin lui-
 cap. même, ne les ont pas regardées comme
 Gall. ob opposées l'une a l'autre, mais au contrai-
 8. 9. re comme faisant unies ensemble, un seul
 Resp. ad & même corps de la bonne doctrine,
 object. dans laquelle un vray Theologien les doit
 vinc. reconnoître chacune selon son degré; quoi-
 ob. 4. qu'elles ne soient pas toutes également de-
 cidées par l'Eglise Catholique.

Vous venés de voir que le livre des Re-
 flexions n'en exclut aucune. Je vous repe-
 te encore que S. Augustin & S. Prosper
 les ont toutes reconnûes après S. Paul. Cêt
 Rom. Apôtre a souvent marqué la volonté gene-
 8. 32. rale, & personne n'en ignore les passages. Il
 2 Cor. a exprimé celle qui est particuliere aux fide-
 5. 15. les, lorsqu'il leur dit, & les a obligés de dire
 1 Tim. avec lui, & à son exemple, *je vis dans la*
 2. 6. *foy du fils de Dieu, qui m'a aimé & s'est don-*
 Heb. *né pour moy.* Enfin ils doivent s'unir à la
 2 9. volonté trespeciale, qui regarde les Elûs
 2 Pet. par l'esperance d'être compris dans ce bien-
 3 9. heureux nombre.
 1 Tim. 4 10
 G. 1
 2 20.

Re-

Sur le Probleme Ecclesiastique 87

Remarqués qu'il n'étoit pas question dans les Reflexions morales de disputer scolastiquement, mais de rendre tous les fideles attentifs a ces 3. degrés de la volonté de Dieu, qui nous ont été declarés par sa parole; sur quoi on ne doit pas exiger plus que ce qui a été revelé de Dieu, selon le degré de la revelation. Ainsi il faut reconnoître la volonté de sauver tous les fideles justifiés, comme expressement definie par l'Eglise en divers Conciles, notamment dans celuy de Trente; & encore tres expressement par la constitution d'Innocent X. du dernier may 1631: & il ne faut point faire un point de foy également décidé, de la volonté generale etenduee a tous, puisque 1. partemême il a été permis a Valquez d'enseigner disp. 95. que les entans decedés sans le batême ne cap. 6. sont pas compris dans cette parole *Dieu & 96. veut que tous les hommes soient sauvés, & cap. 3. qu'ils viennent à la connoissance de la verité.* Les Reflexions morales penchent visiblement, comme vous avés vû, à l'explication qui ne donne aucunes bornes à la volonté de Dieu & de J. C. prises dans une entiere universalité; ce qui aussi paroît plus digne de la bonté de Dieu, plus conforme aux expressions de l'Ecriture, & des Peres, & plus propre à la pieté & à la consolation des fideles.

Sur le

Quoique l'auteur du Probleme n'ait pas don de relevé un endroit des Reflexions morales, la foy ou l'on dit *Que la foy n'est pas moins difficile que la pratique des bonnes oeuvres.* La donné gra- a tous.

Joan. 6. *grace necessaire pour l'un & pour l'autre est*
 66. *donnée aux uns & refusée aux autres ;* Parceque quelques personnes y ont trouvé de la difficulté , je ne veux pas le laisser passer sans vous l'eclaircir , & sans vous proposer ce que vous devés tenir sur cette question , Si le don de la foy est donné a tous ? 1. Qu'y a t il de nouveau dans cette Reflexion . ou qu'y a t'il , qui ne soit constant & enseigné par tout le monde ? 2. Il n'y a rien la qui approche des 5. fameuses propositions , ni qui exclue même la volonté generale de sauver les hommes , ni celle de les amener à la connoissance de la verité. En 3. lieu , la proposition est tellement adoucie , qu'en quelque façon qu'on la prenne , il n'y reste pas d'apparence de difficulté.

Premierement donc , il n'y a rien qui ne soit constant : on n'a qu'à ouvrir S. Paul , & prêter l'oreille à ces paroles, *Comment croiront ils s'ils n'ecoutent ; & comment écouteront ils , si on ne les presche ?* D'ou il conclut ; *la foy est par l'oïye , & l'oïye est par la predication de la parole de J. C.* Ainsi la grace necessaire à croire est attachée à la predication de l'Evangile : & cela étant , que dirons nous de ces peuples qui relegués depuis tant de siecles dans un autre monde si separé de celui , ou l'Evangile est annoncé , habitent dans les tenebres & dans la region de l'ombre de la mort ? ont ils la grace necessaire à croire , & ne sont ils pas dans de cor, le cas ou S. Augustin assuroit *qu'on ne peut*
 & grace *dire en aucune sorte , nullomodo ,* ils croi-
 roient

roient s'ils vouloient, *Ce qu'ils n'ont jamais ouï, id quod non audieras, crederes si velles.*

Que si c'est un fait constant & public, qu'il y a eu & qu'il y a des peuples en cet état, peut on nier, qu'il ne soit utile aux Chrétiens, de leur inspirer de l'attention au malheur de la naissance de ces peuples, afin qu'ils ressentent mieux les richesses inestimables de la grace, qui les a mis dans un état plus heureux.

Je dis en second lieu, qu'il n'y a rien la qui approche des cinq fameuses propositions, ou il est à la vérité décidé, que nul juste n'est jamais privé, ni ne le peut être de la grace absolument nécessaire à faire. Mais tout le monde est d'accord que la sagesse de l'Eglise n'a pas trouvé à propos de rien définir en faveur des infideles, sur la grace nécessaire à croire. Il est donc certain, qu'en les privant de cette grace, on n'encourt point la condamnation d'Innocent X. & que cette these n'appartient en aucune sorte à la question, qu'il a jugée avec le consentement de l'Eglise, en faveur des justes.

J'ajouterai néanmoins, que cette conclusion n'empêcheroit pas, q'en ôtant aux infideles qui n'ont jamais ouï parler de l'Evangile, *la grace immédiatement nécessaire* à croire, on ne leur accordât néanmoins celle, qui mettroit dans leurs cœurs des préparations plus éloignées, dont s'ils usoient comme ils doivent, Dieu leur trouveroit dans les trefors de sa science & de sa bonté,
des

des moiens capables de les amener de proche en proche , à la connoissance de la verité. Ce sont ces moiens qui ont été si bien expliqués dans le Livre de la Vocation des gentils , ou sont comprises les merveilles visibles de la creation , capables d'amener les

Rom. 1: hommes aux invisibles perfections de Dieu,
20, 21. *jusques à les rendre inexcusables* selon S. Paul, *s'ils ne les connoissent , & ne les adorent ;* & non seulement on y trouve cette bonté generale , mais encore par une secreete dispensation de sa grace , de plus occultes & de plus particulieres insinuations de la verité , que Dieu repand dans toutes les nations par les moiens, dont il s'est reservé la connoissance.

Il ne faut donc pas songer à les penetrer , ni jamais rechercher les causes , pourquoi il met plutôt ou plus tard , & plus ou moins en évidence , les témoignages divers & differens de la verité , parmi les infideles. C'est ce qu'on trouve expliqué dans ce docte Livre de la Vocation des gentils ; & ce qu'on croiroit , s'il en estoit question , pouvoir montrer non seulement dans les témoignages des Peres , mais encore distinctement dans S. Augustin & dans le veritable Prosper

Resp. ad cap. Gall. Obj. 8. dont ce livre a si long tems porté le nom.

Ainsi bien loin de combattre aucune des cinq propositions, les Reflexions morales ne sont pas même contraires à la volonté generale de sauver tous les hommes , & de les amener de loin ou de près , par des moiens differens à la connoissance de la verité. Nous en avons vu les passages, qui ne sont pas éloignés

gnés de ces consolantes paroies du livre de la Sagesse, *que Dieu n'a pas fait la mort, & ne se rejoit pas de la perte des vivans: mais qu'il a fait guerissables les nations de la terre, qu'il a soin de tous, toujours prêt a pardonner a tous, a cause de sa bonté & de sa puissance, & qu'il a même menagé avec attention, tanta attentione, les peuples qui étoient dûs a la mort, pour avoir persecuté ses Enfans, debitos morti, a fin de donner lieu a la penitence, leur accordant le lieu & l'occasion de se corriger de leur malice.* 13. 14.
It. 12.
19. 20.

Ce qu'il faut ici uniquement éviter, c'est de donner pour défini ce qui ne l'est pas, ou d'ôter aux enfans de Dieu la connoissance distincte de leur preference toute gratuite, à l'égard du Don de la foy, de peur de les confondre par la avec le reste des nations, que Dieu par un juste jugement *a laissé aller dans leurs voies*, comme il est écrit dans les Actes. Act.
xiv. 15.

C'est pour quoi S. Augustin n'a point hésité a mettre les trois propositions suivantes à la tête des 12. articles de la foi Catholique, qu'il expose dans son Epître a Vital. IV. *Nous savons que la grace, par laquelle nous sommes tous Chrétiens, n'est pas donnée a tous les hommes.* Ep. 115.

V. *Nous savons que ceux a qui elle est donnée, elle leur est donnée par une misericorde gratuite.*

VI. *Nous savons que ceux, à qui elle n'est pas donnée, c'est par un juste jugement de Dieu qu'elle ne l'est pas,* Verités que la foy propose à tous

à tous les fideles pour les obliger à reconnoître avec action de grace la predilection dont Dieu les honore.

En 2. lieu, dans la plus severe critique, & quelque opinion qu'on veuille embrasser, il n'y a rien à reprendre dans ces propositions des Reflexions morales. *Celuy qui l'a receüe, la grace necessaire à croire, doit craindre, parce qu'il la peut perdre, faute de l'effort qu'il pouvoit faire pour la conserver & pour la faire valoir. Et celuy qui ne l'a pas receüe, doit esperer, puis qu'il la peut recevoir.* Mais si on la doit esperer, on ne doit pas se croire destitué de tout secours ; puisqu'esperer en est un si grand. Ainsi l'Auteur avertit en cet endroit ceux qui sentent, qu'ils ne peuvent encore vaincre la maladie d'incrédulité, quels qu'ils soient, ou dans l'Eglise ou hors de l'Eglise, qu'ils se gardent bien de desesperer d'eux même, ou d'abandonner la sainte Parole ; mais qu'ils se confient en N. S. qu'ils pourront un jour, ce qu'ils ne peuvent peutêtre pas selon leur disposition presente.

Voilà comme on ne contredit les Reflexions morales, que par un esprit de contention ; & j'ose vous dire, que pour peu que l'on apporte à cette lecture l'esprit d'équité, & que l'on s'attache à considerer toute la suite du discours, au lieu du trouble que quelques uns voudroient inspirer, on n'y trouvera qu'edification, & bon conseil.

Au reste je ne croi pas avoir rien à dire de nouveau *sur la grace necessaire aux œuvres*
Chre-

Chrétiennes & salutaires, qui n'est pas donnée à tous ; puis qu'il est certain , & que tout le monde en est d'accord , qu'on ne l'a point sans la foy , que tout le monde n'a pas. Enfin pour ce qui regarde les justes , la vérité m'oblige à confesser , qu'un secours dans l'occasion , ou mediat , ou immediat pour accomplir les preceptes, selon l'expresse definition du Concile de Trente , ne leur manque jamais.

Pour justifier pleinement les 4. reflexions que l'Auteur du Probleme raporte sur cette 5. proposition , comme y étant conformes , je n'ai qu'à vous prier de les lire , & de faire attention aux consequences forcées , qu'il en tire, pour leur faire dire ce qu'elles ne disent en façon du monde : & cela après avoir dit. 20. fois le contraire de cette 5. proposition. S'il y avoit quelqu'un qui pût se plaindre de la doctrine du P. Quênel sur cette matiere , ce seroient les vrais Jansenistes , en luy entendant dire tant de fois , que J. C. est mort pour tous les hommes , & qu'il veut sauver tout le monde , pendant qu'ils ont de la peine à trouver dans ce livre une seule fois le sens restraint, que S. Thomas a quelques fois employé après S. Augustin dans ses livres contre les Pelagiens & les demi-Pelagiens. En un mot , que l'Auteur du Probleme trouve dans le livre de l'Exposition de la Foy , que J. C. est mort pour tous les hommes , comme je vous l'ay montré , dans les Reflexions morales , & la cause sera finie.

Mais

Mais vous ne voulés pas me tenir quitte, que je ne vous dise, pourquoy M. l'Archevêque de Paris n'est devenu Janseniste, qu'après avoir si sollemnellement condamné le Jansenisme dans son ordonnance contre le livre de l'Exposition de la foy ? Et pourquoi tout le monde l'ayant trouvé jusques la d'une doctrine tres sainte, il a été en un moment changé *en Chef d'une Secte impie & abominable* ? Une telle conversion est sans doute assés rare pour être examinée ; & je me trompe fort si je ne vous en decouvre la veritable cause.

Vous avés peutestre sù de M. l'Archevêq. lui même, que le P. Amelote avoit conduit ses etudes de Theologie, sur les principes de S. Augustin & de S. Thomas : & certainement il n'avoit pas appris le Jansenisme du P. Amelote. Prés de 20. annés d'Episcopat lui ont donné le tems de faire connoître ses sentimens sur les dogmes de la Religion. Le Diocese de Chaalons luy en a tourni assés d'occasions ; cependant on n'a point dit qu'il en soit sorti Jansenist.

Le choix du Roy, qui l'a placé sur le premier Siege de son Royaume, en seroit une preuve toute seule suffisante, quand même il n'auroit pas été soutenu par le temoignage des Theologiens generalement de tous les ordres. Les personnes même, qui ne l'épargnent pas aujourd'huy, ont loué publiquement sa pieté, & la pureté de sa foy. Les monumens en sont gravés sur le papier : on a publié & imprimé, qu'il étoit

étoit demeuré dans ce juste milieu si difficile à garder dans des tems , ou les esprits sont échaufés par de vives disputes ; la moderation de sa conduite a reçu des eloges. Il étoit cét homme ami de la paix & de la verité , qui evite tout parti extreme , soit dans le dogme soit dans la morale.

L'approbation qu'il avoit donnée aux Reflexions morales , en sortant du Diocese de Chaalons , ne l'avoit pas rendu plus Janseniste , que le reste de sa conduite : on a en effet laissé encore passer une année jusques au mois d'août 1696. sans luy vouloir ôter le titre de Prelat Catolique.

Mais son ordonnance contre le livre de l'Exposition de la foi , qui parût en ce tems , commença a faire dire en secret a certaines gens , qu'il étoit Janseniste. Voici le moment precis de la conversion que nous cherchons ; prenés y garde Montieur. Un homme plus hardi que les autres crie depuis sur les toits , ce qu'on ne disoit qu'a l'oreille ; & denonce a toute la terre en 1698 *que l'Instruction pastorale de M. l'Archevêque du 20 Aoust 1696 est la profession de foy de tous les pretendus Jansenistes , & que M. l'Archevêque doit estre mis a la teste de cette secte.* Vous reconnoissés bien le style du Probleme.

Entendons donc parler lui même ce Chef du Jansenisme. Car pendant que ce dogme est proscriit par toute l'Eglise & desavoué par tous les Theologiens , cè sera une chose allés curieuse , d'en voir faire une profession

96 4. *Lettre d'un Theologien*
fession publique à un Archevêque de Paris.
Voici les propres paroles de son Ordon-
nance; il est bon de ne s'y pastromper.

*En adherant aux constitutions d'Innocent
X. & d'Alexandre VII. nous condamnons le li-
vre intitulé Exposition de la foy touchant la
grace & la predestination, comme contenant
des propositions respectivement fausses, &c.
frappées d'anatheme & heretiques, enfin com-
me renouvelant la doctrine des 5. propositions
de Jansenius.*

Quel Janseniste Monsieur, en avés vous
jamais trouvé qui parle ainsi? Pour moi je
vous avoue que je connois plusieurs de ceux
à qui on donne ce nom, qui n'ont point été
persuadés que l'Ordonnance de Mr. de Paris
fût la profession de foi des pretendus Jansenistes;
& que Jansenius luy même n'en demanda pas
d'autre. Quelque éloquent que soit le Pro-
bleme, il ne les a pas jusques ici convain-
cus.

Cependant puisque M. l'Archevêque de
Paris n'est Janseniste que par cette Ordon-
nance, voions s'il n'y a rien dans la suite, qui
luy ait pû faire meriter ce nom; en telle ma-
tiere il ne faut rien negliger. Il y va de la foi
d'un grand Archevêque accusé d'heresie par
un auteur grave. Examinons bien son Or-
donnance.

Ne feroit ce point pour y avoir enseigné
*que nous ne pouvons rien pour le salut, sans la
grace de J.C. pour avoir, en parlant de Dieu,
dit avec S. Basile & toute l'Eglise d'Orient,
Faites bons les méchans, conservés les bons*
dans

Sur le Probleme Ecclesiastique. 97
dans la pieté ; Car vous pouvés tout , & rien ne vous contredit : vous sauvés quand vous voulés ; & il n'y a personne qui resiste à votre volonté. En effet nous trouvons dans le Probleme des paroles semblables rapportées des Reflexions morales , comme contenant tout le venin du Jansenisme. Mais heureusement pour M. l'Archevêque, ce sont des expressions de l'Ecriture employées par l'Eglise. Il ne faudroit donc estre Janseniste qu'avec elle. Ce n'est pas tout ; continuons la lecture de l'ordonnance. On demande à Dieu au S. Autel , non seulement que les infideles puissent croire , mais encore qu'ils reviennent effectivement de leurs erreurs. Ce n'est pas donc le seul pouvoir , mais encore l'effet , que l'on demande. Dieu a scû , il a ordonné , il a préparé devant tous les tems ces bienfaits de sa grace ; il a aussi connu ceux , à qui il les preparoit par son éternelle misericorde , & par un amour tout gratuit. Enseigner avec S. Augustin la grace efficace & la predestination gratuite , sans y faire entrer le merite de nos œuvres ; s'attacher à la doctrine de S. Augustin ; ne vouloir pas souffrir qu'on dise qu'il ait excédé ; dire au contraire avec les S. S. Papes Hormisdas & Celestin , qu'il n'a jamais été atteint du moindre soupçon d'avantageux , & que c'est de lui , que l'on doit apprendre , principalement sur la grace & sur le libre arbitre , les sentimens de l'Eglise Romaine , c'est à dire ceux de l'Eglise Catholique ; sans doute en faut-il d'avantage ,

E

pour

pour estre Janseniste , auprès de ceux que la doctrine de S. Augustin incommode , parce qu'elle ruine entierement leur nouvelle Theologie ?

C'est le sort de Saint Augustin , d'avoir toujours eu pour ennemis des Sophistes , plus instruits dans l'art des paroles , que dans la divine Theologie des Saintes Ecritures ; des hommes , qui n'ayant pour principes que leurs imaginations , ont meprisé les dogmes consacrées par une longue & venerable tradition ; des politiques plus attachés à contenter les hommes par des raisons apparentes , qu'à les soumettre au joug salutaire de la foy.

Dés le vivant de ce saint Docteur , un Julien l'accusa d'estre Manichéen , de détruire le libre arbitre , pour elever la puissance de la grace , & d'introduire sous le nom de predestination la fatale necessité des Stoiciens. Les descendans de Pelage vouloient que Dieu ne predestina les hommes , qu'après avoir prevû leur foy & leurs bonnes œuvres à venir , & traitoient sa doctrine sur la predestination de desesperante : ainsi ce n'est pas d'aujourd'huy , que l'efficace de la grace toute-puissante & le choix gratuit des Elûs sont heretiques dans la bouche des ennemis de l'Eglise. Si vous voulez, Monsieur, voir l'origine de ces accusations , lisez les deux lettres de Prosper & d'Hilaire à S. Augustin. Vous y trouverez dans les objections des Demipelagiens contre S. Augustin tout ce qu'on reproche

enco-

encore aujourd'hui en certain pais a ce S. Docteur. Mais achevons l'histoire de ses ennemis.

Au commencement de nôtre siecle , une troupe de mauvais Theologiens , ecrivans contre Luther & Calvin , abandonnerent non seulement la doctrine de S. Augustin , mais ils ozerent écrire , que ses opinions & celles de S. Thomas , qui les avoit suivies , favorisoient les sentimens des heretiques , qui nioient le libre arbitre. Voila donc le S. Docteur de la grace , S. Thomas avec luy & tous leurs disciples , Calvinistes , à aussi bon titre & pour la même raison , que Julien avoit fait S. Augustin Manicheen & Stoicien.

Mais ces calomnies sont trop usées , & à mesure qu'il s'elevé des erreurs dans l'Eglise sur la matiere de la grace , il faut qu'elles soient imputées par des calomniateurs ignorans , à ceux qui defendent la doctrine de S. Augustin. Personne aujourd'hui n'en fera profession , qu'il ne soit Janseniste. Les Conciles & les Papes ont en vain canonisé jusques aux paroles de S. Augustin , dont ils ont formé les dogmes de la foy sur la matiere de la grace : les Demipelagiens trouvent des disciples dans tous les siecles , & ils en auront jusques à la fin du monde , parmi les hommes qui prefereront des nouveautés profanes , quand elles flatent la raison , à la venerable antiquité de l'Eglise , qui ne s'acommode pas à leurs courtes lumieres.

C'est donc assés pour faire M. l'Archevêque Janseniste , qu'il ait suivi dans son ordonnance les sentimens de S. Augustin , c'est à dire qu'il ait parlé comme l'Eglise. Il suffit qu'il ait eu la hardiesse d'y exhorter à l'amour de Dieu , de dire que le commencement de cét amour ouvre les cœurs à la conversion ; que par la pratique de l'amour de Dieu toute la fausse morale s'évanoût , & qu'il n'y en a point de plus pernicieuse , que celle par ou on tache de decharger de l'obligation d'aimer Dieu.

Quand M. l'Archevêque de Paris auroit parlé de la grace comme Molina , voici un vouvel attentat , qui tout seul le feroit heretique. Ceux qui veulent former des Chrétiens & des saints , sans leur faire connoître ni pratiquer la charité ; ceux qui , au lieu des regles de l'Ecriture Sainte & des Pères , ne donnent que des decisions fondées sur des subtilités metaphisiques , ne souffriront pas cét attentat d'un Archevêque. C'est assés d'avoir nommé une fois la fausse morale & recommandé l'amour de Dieu , comme la source , d'ou toutes nos lumieres doivent estre prises , pour devenir Janseniste.

Un Prelat sera regulier en tout , attaché à son devoir , charitable , modéré , la forme de son troupeau , s'il attaque ou s'il nomme même une fois en passant la fausse morale , il est forement Janseniste , & acquiert aujourd'huy par la dans le monde une reputation capable de gâter les meilleures

Sur le Probleme Ecclesiastique 101
leurs choses. Combien de grands Prelats
voions nous depuis peu *gatés* de cette sorte,
& dont *la reputation* est entierement per-
due, si on en veut croire certains gens, pour
avoir osé parler de la fausse morale ? Com-
bien de predicateurs & de bons prestres
sans reputation, selon leurs idées, pour
l'avoir attaquée & pour avoir voulu instruire
les Chrétiens des saintes regles de l'amour
de Dieu ; qui doute que tous ces gens la ne
soient Jansenistes ?

Mais croiriez vous Monsieur, qu'il y eut
encore un plus grand crime, que ceux que
je viens de vous decouvrir dans l'ordon-
nance de M. de Paris, plus grand que de
parler de la grace & de la predestination
comme S. Aug. plus grand que d'exhorter
à l'amour de Dieu & de nommer la fausse
morale. Aussi ce que je m'en vais vous
faire voir dans l'ordonnance de Mr. l'Ar-
chevêque de Paris, est la plus grande de ses
heresies. C'est d'avoir pris nôtre S. Pere
le Pape pour modele, & d'avoir recom-
mandé après sa Sainteté *qu'on ne se serve plus
de cette accusation vague & odieuse du Janse-
nisme, pour decrier personne, a moins qu'il
ne soit convaincu d'avoir enseigné de vive
voix ou par écrit quelque une des propositions
condamnées.* Etrange & nouveau crime dans
un Evêque de s'opposer à la calomnie, &
de demander des preuves, quand il s'agit
d'une accusation d'heresie contre des Ec-
clesiastiques, qui servent utilement l'Eglise.

Ce grand crime de M. l'Archevêque est

de ne vouloir pas souffrir que des gens sans autorité aussi bien que sans charité, s'ingèrent de juger de la foy de leurs freres, & de donner atteinte à leur reputation sur de legers soupçons : de faire tous ses efforts pour arrêter l'inquietude des esprits remuans, qui pourroient troubler le repos de l'Eglise, en alterant sa paix par la division de ses ministres. Voilà, Monsieur, le péché à la mort, qui ne se pardonne point. Voilà le pur Jansenisme ; ne l'allons pas chercher plus loin. C'est d'ôter au faiseur de Probleme, & à tous ceux qui luy ressemblent, leur unique ressource ; en leur defendant de dire, que tout homme qui n'est pas de leur sentiment, est Janseniste ; & par une accusation sans preuve, de luy fermer la porte aux benefices & à tout emploi Ecclesiastique. Assurement cét attentat de M. l'Archevêque de Paris est horrible, & quoiqu'il n'ait fait que copier dans cette defense le bref du S. Pape Innocent XII. aux Eglises des Paysbas, il est heretique & convaincu d'une doctrine abominable & impie, le plus déclaré Janseniste qui ait jamais été. Ce sont, comme vous sçavez, les conclusions que l'on tire dans le scandaleux Probleme, de l'ordonnance de M. l'Archevêque. Ne suivent elles pas bien naturellement de ce que je vous en ay rapporté ?

Voilà enfin, Monsieur, la cause visible, qui fait M. de Paris Janseniste ; l'approbation des Reflexions morales n'en est que le pretexte. La seule & veritable cause est

est une haine injuste, de ce qu'en condamnant tous ceux qui s'opposeroient, soit en secret soit en public, aux constitutions Apostoliques d'Innocent X. & d'Alexandre VII. il a crû également necessaire de reprimer par cette ordonnance les ennemis cachés de la doctrine de Saint Augustin sur la grace, tant de fois consacrée par l'Eglise Romaine, & adoptée par tant d'actes solennels des Souverains Pontifes, depuis S. Innocent I. Jusques à Innocent XII. qui gouverne aujourd'huy si saintement l'Eglise. C'est l'approbation & la confirmation autentique de la doctrine de ce Pere, si solidement etablie dans l'ordonnance du 20 Aoust 1699. qui a soulevé l'auteur du scandaleux Probleme. Il n'a fait que prêter sa plume aux ennemis de S. Augustin; & l'attaque des Reflexions morales sur l'Evangile, n'en est que le pretexte. Je m'assure que vous le voies à present aussi clairement que moy.

Vous n'avez pour cela qu'à vous souvenir, que ces Reflexions ont été imprimées à Paris aux yeux de feu M. l'Archevêque, 15 ou 16 ans avant que M. de Paris les approuvât. Qu'elles ont été luës, veuës, receuës par tous les habiles gens de France, sans que personne, pendant tout ce tems là, les ait accusées de Jansenisme; qui auroit empêché de le faire alors?

Mais ce n'est, dirés vous, qu'un argument negatif? Je vous en ai donné d'affirmatifs. Vous avez vû sur chaqueune des cinq pro-

positions une tres grande quantité de ces reflexions, qui enseignoient fort nettement le contraire. Je vous ai montré que toutes celles qui estoient extraites dans le Probleme comme Jansenistes, étoient entierement orthodoxes, & presque toutes composées des paroles des S. S. P. P. Auffini à Chaalons, ni à Paris jusques au 20. aoust. 1696. on ne s'est point avisé de dire que l'approbateur de ces Reflexions fût Janseniste.

Si M. l'Archevêque de Paris n'avoit pas fait alors son ordonnance contre le livre de *l'Exposition de la foy*, on ne l'auroit pas calomnié.

Ce n'est donc que cette ordonnance, dans laquelle il condamne le Jansenisme, qui l'a fait Janseniste. Pourquoi aussi s'est il avisé, après l'avoir condamné, d'y etablir la doctrine de S. Augustin sur la grace, sur la predestination & sur la necessité de l'amour de Dieu? pourquoi y parler de la fausse morale & s'opposer aux calomnies de ceux qui n'ont pour toute science & pour tout mérite, que d'accuser de Jansenisme, ceux qui ne veulent pas leur laisser gouverner l'Eglise à leur mode? la seconde partie de l'ordonnance de M. l'Archevêque fait tout son crime, toutes ses heresies & tout son Jansenisme. Empechés vous donc de louer cette savante ordonnance, qui a été admirée dans toute l'Europe: lisés, Monsieur, après cela tant qu'il vous plaira les Reflexions morales sur l'Evangile. Ce n'est pas à elles a qui l'on en veut. Je suis &c.

4. *Novembre. 1699.*

Approbatio Reverendi admodum
Patris, & Eximii in sacrâ Theo-
gia Doctoris & Magistri, R. Pa-
tris Francisci Janssens Elinga, Pro-
vincialis Provinciæ Germaniæ in-
ferioris Ordinis Fratrum Prædica-
torum, & Missionum ejusdem Or-
dinis in Confæderati Belgii Pro-
vinciis Præfecti Apostolici.

LEgi hæc quatuor Epistolas, quarum
titulus, *Lettres d'un Theologien à un de
ses amis, à l'occasion du Probleme Ecclesiasti-
que adressé à Monsieur l'Abbé Boileau*; iis-
que examinatis ac ponderatis, licuit mirari
audacem temeritatem Authoris Problema-
tis, Illustrissimum ac Reverendissimum Do-
minum Archiepiscopum Parisiensem infr.
mulantis hæresis & Jansenismi quoad quin-
que famosas propositiones damnatas, ob
approbatas ab eodem Domino Archiepis-
copo Reflexiones quasdam morales super no-
vum Testamentum, dudum Parisiis Gallicè
impressum. Enimvero Reflexiones istæ mo-
rales ad invicem collatæ, & prout una ex-
plicatur per alias, tantum abest ut aliquam
istarum quinque Propositionum contineant,
imo vel oleant, quod ex opposito (prout
referuntur in iisdem Epistolis) diametrali-
ter iisdem opponantur, sintque planè con-
formes doctrinæ & phrasi præclarissimorum
Ecclesiæ Doctorum SS. *Augustini & Tho-*
mæ, eorumdemque omnium Discipulorum,
Hinc

Hinc meritò Problema istud tanquam mendax, & præfato Illustrissimo ac Reverendissimo Domino Archiepiscopo contumeliosum ac injuriosum, supremi Parlamenti Regii Decreto in publicam combustionem datum ac condemnatum fuit: quo contigit fidem illius Problematis non solum in fumum abiisse, sed ipsam quoque approbationem Illustrissimi ac Reverendissimi Domini Archiepiscopi, ac istas Reflexiones morales eo magis doctrinæ sanæ visas esse, & tanquam aurum quod per ignem probatur. Ita censebam Brugis Flandrorum in Conventu Fratrum Prædicatorum, Die 26 Martii 1700.

*Fr. FRANCISCUS JANSSENS ELINGA,
S. Theol. Doctor, Provincialis
Provinciae Germaniae inferioris,
Ordinis F.F. Prædicatorum, &
Missionum ejusdem Ordinis in
Confœderati Belgii Provinciis
Præfectus Apostolicus.*

A P P R O B A T I O N.

J'ay lu ces *Quatre Lettres d'un Theologien à un de ses amis*, & n'ayant rien trouvé qu'une doctrine solide, & une explication tres-claire du mystere de la Grace de Jesus Christ, conforme aux sentimens des SS. Augustin & Thomas, avec une parfaite justification de Monseigneur l'Archevêque de Paris contre le *Probleme* calomnieux, je juge qu'elles seront utilement publiées. Donné à Anvers le 18. Mars 1700.

*A. Eyben Chanoine Theol.
de la Cathedrale d'Anvers,
Censeur des Livres.*

Judicium Domini Theodori
de Cock Sacræ Theolo-
giæ Doct̃oris.

Libellus, cui titulus, *Lettres d'un Theologien à un de ses amis à l'occasion du Probleme Ecclesiastique adressé à Monsieur l'Abbé Boileau*, re verenter, doctè, & orthodoxè Illustrissimum ac Reverendissimum Dominum Archiepiscopum Parisiensem ab impactâ calumniâ Jansenismi tuetur. Ita judico Lugduni Bata-
vorum Die 19. Martii 1700.

THEODORUS de COCK,
*Sacræ Theologiæ Doct̃or, Pro-
tonotarius Apostolicus, in
Hollandiâ Missionarius.*







